

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE

N° 6. — 1^{er} JUIN 1892

Prix du numéro: 1 fr.

PARIS

**BUREAUX : 24, RUE DES PETITS - CHAMPS,
(ENTRÉE, 1, RUE DE CHABANAIS).**

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 6.

Spirites, occultistes, journalistes.....	244
Rapports du magnétisme et du spiritisme.....	250
Le magnétisme devant les tribunaux.....	260
Conférences de M. Léon Denis.....	263
Comité de propagande.....	265
Apparitions et manifestations spirites.....	267
Deux coïncidences.....	272
Les martyrs de l'intolérance religieuse.....	273
Photographies spirites.....	277
Ce que peuvent les toqués.....	278
Nécrologie : MM. Martial Badour — L.-G. Fourment — I. Rivière — Comte O'Bourke — Mmes Carbonel et Raymont Corcal.....	281
Anastay devant la science psychologique.....	282
L'assassin de Rainhil.....	283
Les livres excommuniés.....	285
Isis dévoilée ou l'Égyptologie sacrée.....	286
Montmartre, par J. Camille Chaigneau.....	287

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, rue Chabanais, n° 1.

Tous les samedis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Tous les quinze jours, le vendredi, *séance spirite*, 1, rue Chabanais, de 8 h. 1/2 à 11 h. du soir.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 3 feuilles grand in-8°, soit 48 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Étranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 32 premières années, 1858 à 1889, prises séparément, 6 fr. le volume, port payé. La collection complète, 33 volumes, 180 francs port payé. — 33^e année, 1890, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix : 2 fr. 50 par volume.*

Supplément de la Revue du 1^{er} Juin 1892

Les personnes qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour l'année 1892 sont priées de bien vouloir le régler le plus tôt possible. Tous les mandats poste au nom de M. P.-G. LEYMARIE, 4, rue Chabanaïs. Paris.

Nous faisons recouvrer par la poste les abonnements qui n'ont pas encore été payés.

Vient de paraître :

Nouvelle Révélation

LA VIE

MÉTHODE DE LA CONNAISSANCE

Par Charles FAUVETY.

Prix..... 3 fr. 50

GROUPES SPIRITES

GRUPE POULAIN, 84, rue Notre-Dame-de-Nazareth : Les séances ont lieu tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir.

GRUPE WISSELE, rue Amelot, n° 38; lundi soir, 8 heures.

GRUPE CRATIEN, rue Saint-Maur, 146; mardi soir, 8 heures; typtologie.

Mme BOSQUIER, 101, rue de Clignancourt, lundi soir, 8 heures.

SOCIÉTÉ DU SPIRITISME SCIENTIFIQUE, rue St-Denis, 183; mardi, 8 heures 1/2.

« LA MUTUALITÉ », 78, rue du Temple, le samedi à 8 heures 1/2.

GRUPE ARNAUD, 29, rue de Château-Landon, les 1^{er} et 3^e dimanches à 2 heures.

GRUPE JOLLY, rue du Grand-Prieuré, n° 6; mercredi et jeudi, 8 heures.

GRUPE MELSEN, impasse du Moulin-Joly, n° 12; mercredi, 8 heures du soir.

GRUPE LEVAVASSEUR, 64, rue Fontaine-au-Roi; tous les jeudis, 8 heures.

ASSOCIATION SPIRITE DE BORDEAUX. — Les amis de la Fraternité, Société de Prévoyance, autorisée depuis 1889. Président : M. TRASSENS, rue du Pavillon, 14, à Bordeaux.

Les groupes spirites, qui désirent être annoncés, n'ont qu'à transmettre leur adresse.

Ouvrage très recommandé

LES MIRACLES ET LE MODERNE SPIRITUALISME

Œuvre qui sanctionne nos croyances

PAR SIR ALFRED RUSSELL WALLACE

Savant naturaliste anglais.

Prix broché..... 5 fr. | Relié..... 6 fr.

Ouvrage in-18 carré de 400 pages. (Très belle édition).

VIENT DE PARAÎTRE :

- Nouvelle Révélation. — La Vie. — Méthode de la connaissance**, par CHARLES FAUVET, in-18 de 300 pages..... 8 fr. 50
- A la Recherche des Destinées**, par E. NUS..... 8 fr.
- Catholicisme et spiritisme**, par J. JESUPRET fils..... 1 fr. 50
- Cherchons ! réponse aux conférences de M. le professeur Emile Yung sur le spiritisme**, par LOUIS GARDY, in-18..... 2 fr. 50
- Etude impartiale et libre sur l'existence de Dieu, l'existence de l'âme et notre immortalité sous forme de controverse dialoguée entre savants, philosophes et penseurs sérieux**, par P.-F. GINOUX père, in-8..... 2 fr. »
- Après la mort**, exposé de la philosophie des esprits, ses bases scientifiques et expérimentales, ses conséquences morales, par LEON DENIS..... 2 fr. 50
- Le fluide des magnétiseurs**. Précis des expériences du baron de REICHENBACH sur les propriétés physiques et physiologiques, classées et annotées par le Lt-colonel DE ROCHAS D'AILLON, administrateur de l'Ecole Polytechnique..... 5 fr. »
- Les principes supérieurs de l'Etre, étude comparée d'occultisme et de spiritisme**, par CAMILLE CHAIGNEAU..... 1 fr. »
- Montmartre, histoire simple**, par J. CAMILLE CHAIGNEAU..... 2 fr. 50
- Les Hallucinations télépathiques** par MM. GURNEY, MYERS et PODMORE, traduit et abrégé des *Phantasms of the living*, par L. MARILLIER, maître des Conférences à l'Ecole des Hautes-études, avec une préface de M. Ch. RICHET..... 7 fr. 50
- Anatomie de l'esprit humain**, science exacte des sens, des facultés affectives et morales et de l'intelligence, extrait du 3^e volume de l'*Omni-théisme*, par ARTHUR D'ANGLEMONT..... 3 fr. »
- Courtépée, l'Unité de la Vie passée, présente et future ou l'immortalité individuelle et collective**..... 1 fr. 50
- Constantin-Alexandrowitch Bodisco**, Traits de lumière, preuves matérielles de l'existence de la vie future. — Spiritisme expérimental au point de vue scientifique. — Recherches psychiques, 1888-1892, dédiées aux incrédules et aux égoïstes..... 5 fr. »
- Les lois fondamentales de l'Univers**, par le Prince GRIGORI STOURDZA, 2 volumes..... 12 fr. »
- Projet d'une constitution politico-sociale, humanitaire**, par J. E. RENUCOT, capitaine en retraite..... 3 fr. 50
- La communion universelle des âmes dans l'amour divin**, par HAR..... 2 fr. »
- La Bien-Aimée**, récits de l'occulte, par GILBERT AUGUSTIN THIERRY..... 3 fr. 50
- D'Âme à âme**, broché..... 1 fr. »
- D'autre tombe**, broché..... 1 fr. »
- Les 2 brochures ci-dessus sont écrites sous l'inspiration du mari défunt de l'auteur.
- Les Etats profonds de l'hypnose**, par le lieutenant-colonel DE ROCHAS D'AILLON. 2 fr. 50

REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

35^e ANNÉE

N^o 6.

1^{er} JUIN 1892.

Les séances spirites du Vendredi, en juin, auront lieu le 10 et le 21.

SPIRITES, OCCULTISTES ET JOURNALISTES

Il est toujours très délicat, sinon difficile, de mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce; c'est cependant ce que nous allons faire encore une fois, suivant une vieille habitude à nous.

Il nous importe peu, en effet, de nous laisser pincer le doigt, si, comme toujours, nous pouvons dire la vérité et défendre une cause essentiellement juste.

Il y a plus de quarante ans que nous tenons une plume et plus de trente que nous écrivons; c'est-à-dire que nous ne sommes plus un tout jeune homme; or dans ce laps de temps de plus de trente années, nous n'avons commis aucune lâcheté, aucune bassesse, soit avec la plume soit autrement.

Ceci dit sans vanité aucune, avec un peu d'orgueil peut-être et pour expliquer pourquoi nous avons le droit de parler à certaines gens comme nous allons le faire, c'est-à-dire avec une franchise extrême.

I

Il existe une catégorie d'individus qui, chaque fois qu'il se produit de par le monde, des manifestations Spirites, en prennent texte pour ridiculiser ces *pauvres spirites*, ces *naïfs*, ces *idiots*, ces *jobards*, ces *détraqués*, ces *hystériques*, etc., etc., car le vocabulaire des épithètes malsonnantes qu'on leur applique est trop riche pour être reproduit même en partie.

Cette catégorie d'individus comprend des Occultistes et des Journalistes. — Or étant à la fois Occultiste et Journaliste, nous pouvons parler en connaissance de cause de l'Occultisme et du Journalisme.

Mais à côté du savoir considérable qui incombe à l'Occultiste et au Journaliste, nous possédons aussi d'autres petites connaissances qui permettent à notre plume d'être un peu encyclopédique; nous l'avouons sans ambages, se taire dans le cas présent, sous le masque d'une fausse modestie, serait un acte d'hypocrisie et de profonde vanité; c'est en outre un acte de bonne guerre, voulant bien établir la valeur de l'écrivain pour démontrer que

dans tout ce qui va suivre, il n'y a aucune jalousie, aucun amour-propre froissé, aucune amertume de situation d'un besoigneux; nous nous trouvons, en effet, fort satisfait de ce que nous sommes, de ce que nous avons produit intellectuellement dans notre carrière déjà longue et dans notre *aurea mediocritas* enlevée à la pointe de notre plume et de notre crayon; en un mot nous nous estimons un des heureux de ce triste monde et n'envions la situation de quiconque.

II

Spirite de la première heure et par conséquent Occultiste, nous le prouverons, nous avons éprouvé une joie profonde en assistant au Congrès spirite et spiritualiste de Paris de 1889. Certes, tout n'a pas marché selon nos désirs, il y a eu des fautes commises, des erreurs et des malentendus qu'on aurait pu éviter; mais enfin, tel qu'il a eu lieu, ce Congrès a été cause d'un grand mouvement intellectuel, il a été un grand succès pour la cause spiritualiste que nous avons énergiquement défendue, alors qu'il y avait quelque mérite à le faire.

Aussi avons-nous été profondément attristé de voir, quelques mois après le Congrès, des Occultistes venir frapper impitoyablement les Spiritistes, les traiter d'inconscients, d'idiots et vomir contre eux les injures les plus grossières, sans preuve aucune des faits invoqués contre leur philosophie.

C'est là plus que de l'ingratitude, c'est un manque complet de tact, de charité et de fraternité.

En effet, qu'étaient les Occultistes avant le Congrès rien ou presque rien? Ils existaient à peine de nom et aujourd'hui, à les en croire, eux seuls sont quelque chose et les autres rien du tout, c'est-à-dire qu'après avoir employé le Congrès comme marche-pied, pour se hisser, tâcher de sortir de la foule, se montrer en public pour parader et se faire connaître, ces Occultistes essaient de repousser du pied le pavois, sur lequel le Congrès les avait placés et dont ils croient ne plus avoir besoin; qu'ils se détrompent!

L'Occultisme ne formera pas de longtemps, jamais peut-être, une armée que s'il compte dans son sein le Spiritisme qui, quoi qu'on dise et qu'on fasse, est une branche de l'Occultisme, branche très importante, la plus importante même, parce qu'elle est accessible à l'esprit des masses, avec lesquelles il faut tôt ou tard compter.

Le Spiritisme sera toujours le nombre c'est-à-dire la force dans l'armée spiritualiste de l'Idée et c'est le nombre, qui l'emporte toujours.

Je n'insisterai pas ici sur la noire ingratitude des Occultistes, ne voulant pas rouvrir les polémiques acerbes, impitoyables et malsaines, si j'en ai parlé ici, c'est que j'ai été obligé de le faire pour arriver aux journalistes

avec lesquels ils se sont pour ainsi dire ligués, dans un but facile à comprendre, comme on va voir bientôt.

III

L'allure des Journalistes, avant le Congrès, était pitoyable, disons plus, écœurante, envers les Spirites ; ils les abreuyaient chaque jour d'injures, de sarcasmes, disons le mot, de vilénies. Ils les insultaient avec une rage tellement féroce, qu'elle semblait, dans bien des cas, payée. Or cette rage de commande s'était calmée après le Congrès, parce que le plus grand nombre des directeurs de journaux de nos jours sont, surtout et avant tout, des *mercantis*, des exploiters de feuilles, des marchands de papier imprimés. Or devant le nombre prodigieux de Spirites, ils empêchaient leurs rédacteurs de se moquer des Spirites et de les railler. — Il faut bien vendre le journal, pour qu'il soit répandu, qu'il ait de l'influence et qu'il rapporte de l'argent par crainte de ses coups. La grande opération du journal moderne, il faut qu'on le sache, n'est en somme qu'un chantage à peine déguisé. Or si l'on frappait les Spirites si nombreux, on s'aliénait du coup une clientèle qui pouvait s'adresser ailleurs, d'où un calme relatif dans l'attaque, après le Congrès.

Tout à coup quelques Occultistes, désirant de la réclame, ont attaqué les Spirites dans leurs journaux et revues ; voyant cette prise d'armes des Occultistes, les Journalistes, à leur tour, heureux de saisir l'occasion, emboîtent le pas et font chorus avec les sârs ou mages tapageurs, qui sont loin d'être ennemis de la grosse réclame. A la suite des sârs, des mages, des Cabalistes et des Roses-Croix apparaissent des romanciers plus ou moins pornographiques, plutôt plus, à la recherche d'idées nouvelles et tous ces beaux messieurs, qui veulent bien vendre tous leurs petits livres, pensent avec raison que de bons éreintements envers les Spirites leur amèneront une nouvelle clientèle et les voilà partis en guerre.

Au fond, comme on voit, ce n'est absolument qu'une question de boutique qui les fait agir.

C'est une terrible chose que la lutte pour la vie, surtout quand on veut cette vie large, riche, moelleuse, bien capitonnée ; elle coûte fort cher aujourd'hui.

Nous pouvons donc dire à nos confrères en Occultisme, qui se piquent d'être si fort au-dessus des Spirites, comme intellect, qu'ils ne l'ont guère prouvé par leurs actes. En effet, une preuve incontestable de supériorité intellectuelle, c'est la bonté, surtout la bonté envers ses inférieurs ou tout au moins ceux qu'on suppose tels, ensuite la reconnaissance pour les services rendus. Or les Spirites, c'est là un fait incontestable, ont été grande-

ment utiles aux Occultistes en leur permettant de produire au grand jour, à la face des délégués du monde entier, leurs idées, leurs croyances et leur science qui renferme nombre de données et de théories fort discutables, car je dois avouer que mes Frères les Occultistes répondent un peu trop comme les grands pontifs des religions passées et peut-être futures, quand on leur demande des explications.

Ils disent par exemple : « L'Initié doit trouver de lui-même le perfectionnement et la connaissance des choses occultes qu'il n'est pas permis de révéler. » Il y a, certes, du vrai dans cette explication, mais on avouera qu'elle sera difficilement acceptée par la masse, car elle sent furieusement la théorie catholique qui nous dit : « qu'un mystère est une chose incompréhensible que nous devons croire sans essayer de raisonner ».

Mais c'est précisément pour cela que j'étudie l'Occultisme, c'est pour essayer de désoccultier l'Occulte que nous travaillons tous, Spirites, Occultistes, Théosophes, et nous soutenons qu'en écrivant des livres comme l'*Isis dévoilée*, par exemple, j'apprendrai quelque chose à ceux qui voudront connaître l'occulte. Je préfère de beaucoup le raisonnement des Théosophes qui nous disent par exemple (1) : « La théosophie est la science du divin... aussi l'appelle-t-on parfois Religion du Savoir, parce qu'elle a toujours possédé la connaissance des lois gouvernant le monde spirituel, moral et matériel.

« La théorie qu'elle offre de la nature et de la vie n'est pas une spéculation d'abord émise, puis prouvée par l'ajustement des faits ou conclusions convenables ; c'est une explication de l'existence cosmique et individuelle dérivée du savoir acquis par ceux qui avaient développé la faculté de voir derrière le voile qui cache les opérations de la nature à l'homme ordinaire. Tels sont les êtres qu'on appelle Sages au sens le plus élevé du mot. »

Je le répète, je préfère ce raisonnement. Revenons au clan des Journalistes.

IV

Dans le clan des Journalistes, l'un des plus acharnés contre le Spiritisme, c'est le grand ou du moins le gros Sarcey, le type du journaliste moderne, qui parle de tout à tort et à travers et sans réflexion aucune. Comment pourrait-il réfléchir sur un travail quand la soif de l'or l'oblige à écrire au moins deux ou trois articles par jour, c'est-à-dire mille articles par an. Aussi M. Sarcey, que nous avons vu furieux contre un curé qui le nommait *Sarcelle*, est un véritable camelot du journalisme, ses travaux sont tous des

(1) *Le Lotus bleu*, 3^e année, n° 2, 27 avril 1892, page 33, dans le substantiel article intitulé : *Epitomie des doctrines théosophiques*.

articles à 13, comme dans le bazar où se vendent les marchandises de Francfort-sur-le-Mein.

Or comment un homme peut-il tant produire ? La recette est fort simple, M. Sarcey a la naïveté... soyons poli, de nous l'apprendre : « Tout ce dont j'ai besoin (ce qui veut dire, tout ce que j'ignore), je le trouve dans le LAROUSSE. »

On nous accordera que si les Spirites sont des *naïfs*..., etc., etc., personne n'est plus *Spirite* que M. Sarcey.

Avouer qu'on copie le Larousse, c'est-à-dire une encyclopédie qui, comme ses congénères est pleine d'erreurs, ce n'est peut-être pas bien malin ; enfin nous connaissons d'où vient l'omniscience de la plupart de nos confrères en journalisme... On n'est jamais trahi que par les siens.

C'est égal, après cet aveu, les lecteurs de M. Sarcey ne sont pas difficiles s'ils continuent à lire leur journaliste qui, en somme, ne vit que sur son ancienne réputation ; nous nous demandons même si les chroniques à jet continu du fécond écrivain sont encore lues. Quoi qu'il en soit, nous sommes persuadés que si le Spiritisme n'avait pas d'autre adversaire que M. Sarcey, il serait loin de sa fin.

La pauvre Sarcelle, comme disait le curé, sera depuis longtemps enterré, ses énormes travaux depuis longtemps oubliés, que le Spiritisme toujours jeune, vivace et renouvelé par la science, continuera à prodiguer ses bienfaits à ceux qui cultiveront sa saine et consolante philosophie.

Ajoutons cependant, à la décharge de M. Sarcey, qu'il doit bénéficier de circonstances atténuantes, puisqu'il attaque sans conviction aucune le Spiritisme, sans en connaître le premier mot, ne l'ayant jamais étudié.

Demain, son intérêt le pousserait-il à exalter cette même philosophie qu'il le ferait sans aucun doute. En tout et pour tout, le pauvre Sarcey a toujours agi de même, c'est un galérien des travaux forcés du journalisme, il s'acquitte tant bien que mal de sa tâche ; quant aux idées, aux croyances, aux fortes convictions qu'il a en quelque matière que ce soit, on peut les résumer en un seul mot : NÉANT !

Aussi ne désespérons-nous pas de lire un jour sur les lettres de faire part de cet ancien mangeur de prêtre venu à résipiscence : « décédé en son domicile de la rue de Douai, muni des sacrements de notre sainte mère l'Eglise ». Et ce sera de toute logique.

Requiescat in pace. Amen !

Passons à un autre pourfendeur de Spirites. Celui-ci, qui a plus de talent que M. Sarcey ou du moins qui a le talent que ne possède pas son confrère, est un écrivain beaucoup plus dangereux, comme on va voir.

Au milieu de ces méchants articles, nous en prenons un à tout hasard, une chronique parue le 28 février 1892 dans un journal qui, bien qu'il s'en défende, est absolument réactionnaire, nous ne le nommerons pas pour ne point lui faire de la publicité. La chronique est signée H. F. (Henry Fouquier) l'ancien secrétaire de celui que Rochefort désignait sous le nom de *Foutriquet*. Elle a pour titre :

LES SCIENCES ET LES ESPRITS

Il eût été préférable d'écrire : LA SCIENCE, car au seuil du xx^e siècle, la science est une, il n'existe pas plusieurs sciences ; mais arrivons à l'article ; nous placerons entre guillemets le texte du grand chroniqueur pour le différencier de notre humble prose.

« Le monde des Spirites est en émoi : un vent d'orage menace de soulever les voiles de la Divine Isis et l'ombre d'Allan Kardec a tressailli dans sa tombe de granit, au Père-Lachaise. Voici que de véritables savants vont se mêler de leurs affaires et troubler la sérénité de leurs rêves. »

Jamais les Spirites n'ont demandé autre chose, ils ont à la fin obtenu que l'attention des savants se portât sur le Spiritisme et ses manifestations, mais nous remarquerons, en passant, que ce n'est pas d'aujourd'hui, puisque les plus illustres savants se sont déjà emparés de la question, l'ont étudiée et n'ont « nullement troublé la sérénité de leur rêve », au contraire, ils ont donné raison aux Spirites qui n'ont jamais redouté la lumière et le grand jour.

« Les adeptes du Kardécisme, poursuit M. H. F., célèbrent en de nombreux temples, le culte des ancêtres et croient communiquer, dans leurs cérémonies avec les plus grands esprits de l'Antiquité. De modernes sibylles qui prétendent abriter sous leurs guenilles corporelles les âmes de Sémiramis, de Minos, de Jeanne d'Arc et recevoir les visites de Jésus-Christ, rendent des oracles un peu partout et exploitent impunément les candides gogos de l'Occultisme. Des milliers de charlatans et de prestidigitateurs constituent les piliers de l'Eglise du Mystère. Il faut croire que leur règne va finir. »

Autant de mots, autant d'inepties ! le règne du Spiritisme au contraire, commence, quant aux charlatans et aux prestidigitateurs, les Spirites les ont constamment repoussés et chassés de leur réunion, qui n'ont pas lieu dans des temples ni au milieu « des piliers de l'Eglise du Mystère », car les Spirites ne sont pas assez stupides pour payer des prêtres et des curés et mendier aux États des immeubles appartenant et entretenus aux frais de l'État c'est-à-dire payés par l'argent de tous, même de ceux qui ne mettent jamais les pieds dans les capharnaüms de l'hypocrisie et de l'imposture.

Quant à ajouter foi aux communications des grands esprits de l'Antiquité

il n'y a que des niais auxquels on puisse servir de pareilles bourdes; les Spirites et les Occultistes savent parfaitement à quoi s'en tenir sur ce chapitre et n'ajoutent foi qu'à ce que leur indique leur sagesse, leur intuition et leur haut savoir, car si parmi les Spirites il y a des gens modestes, des simples d'esprits, il y a aussi des hommes qui raisonnent, des savants, des littérateurs, des artistes, des médecins, des officiers supérieurs, etc., car on ne saurait admettre que les quarante ou cinquante millions de Spirites sont absolument ignares comme des frères ignorants.

La Philosophie Spirite n'est pas comme une religion fermée, elle est ouverte à tous et c'est bien là ce qui contrarie la bonne Eglise catholique, apostolique et romaine.

Mais poursuivons la chronique en question : « Il s'est formé un comité de recherches psychiques qui s'apprête à faire sortir de la période de l'empirisme l'ordre de phénomènes sur lequel spéculent les bateleurs. Ce comité possède depuis quelques mois un important journal que publie l'éditeur Félix Alcan. Ce sont les *Annales des sciences psychiques*, un recueil d'observations et d'expériences, où la méthode expérimentale est appliquée à des faits dégagés de toute théorie préjudicielle. M. le Dr Dariex, directeur des *Annales*, doit de concert avec les membres du Comité, organiser une série d'expériences, auxquelles seront conviés les professeurs de la Faculté de médecine et qui auront un grand retentissement dans le monde savant, à cause des garanties de contrôle qu'elles présenteront.

« On y étudiera les phénomènes produits par la force psychique (une puissance encore indéterminée dont les médiums paraissent disposer à leur gré), et en particulier les mouvements d'objets matériels comme le soulèvement des tables réalisé sans contact. Un médium célèbre, Mme Eusapia Paladino viendra tout exprès de Naples pour prêter son concours aux séances.

« C'est elle, on se le rappelle, qui, en septembre dernier, convertit au psychisme un savant matérialiste, connu par ses recherches physiologiques sur les origines de la criminalité, le Dr César Lombroso.

« L'affaire fit grand bruit, avec quatre de ses collègues, tout aussi sceptiques que lui, M. Lombroso avait pris les précautions les plus minutieuses pour rendre toute supercherie impossible et assurer le contrôle rigoureux des actes du médium. Celui-ci était réellement le prisonnier des expérimentateurs lorsqu'ils virent une table placée en pleine lumière, se soulever et pérégriner dans la salle. Les lumières éteintes, un sabbat infernal se produisit; les meubles se heurtèrent, une sonnette voltigea au dessus des têtes, chacun se sentit tirailler ou touché par des mains invisibles. Les assistants,

des médecins connus et estimés, attestèrent la réalité de ces faits et, dans une lettre rendue publique, le Dr Lombroso exprima le regret d'avoir nié jusqu'alors avec tant d'inconscience la possibilité des phénomènes spirites. Il les déclara authentiques, se bornant à repousser les théories auxquelles on avait l'habitude de les associer.

« Des constatations du même genre ont été faites, bien antérieurement, en Angleterre par des savants dont il serait difficile de récuser le témoignage. Ils ont vu des meubles se déplacer sous l'influence du courant psychique déterminé par leur présence, sans le secours d'aucun médium.

« Que conclure de ces expériences, sinon qu'il existe vraiment une force inconnue dont les phénomènes spirites tirent leur cause et que ces phénomènes sont aussi naturels que les phénomènes d'hypnotisme et de suggestion acceptés aujourd'hui par tous les hommes de science.

« Des expériences analogues à celles de Naples et de Londres ont souvent eu lieu à Paris. Mais on ne leur a pas donné encore le caractère solennel et rigoureusement expérimental qui fixe un événement et lui assigne une date dans les annales des académies.

« Sous peu, ce pas sera franchi. Alors, le nom d'une science nouvelle, qui en est à ses premiers bégaiements, sera officiellement proclamé. Le psychisme dégagé des superstitions spirites aura son état civil. »

Ce qui précède ne peut que réjouir tous les Spirites sincères, car ils sont absolument assurés du résultat des expériences eux, qui les connaissent et qui les pratiquent depuis plus de trente ans.

Seulement le jour où les grands hommes de la science auront reconnu sincères, exacts, et véritables tous les faits publiés par les Spirites depuis plus de trente ans, messieurs les savants qui sont fort entêtés et ne veulent jamais avoir tort diront que le Spiritisme est un mythe, n'existe pas et le baptiseront sous le nom moderne de Psychisme, ce sera la même chose, mais leur infaillibilité scientifique sera sauvée ; ils agiront en un mot pour le Spiritisme comme ils ont agi pour le magnétisme animal, qui n'existe pas pour eux, puisqu'ils le nomment de tous les noms qu'on voudra sauf sous celui de magnétisme qui constaterait bien et dûment l'ânerie des savants d'un demi-siècle. Grâce à cette hypocrite substitution les diplômes, parchemins et peaux d'âne seront sauvés !!!

Enfin, comme dans une chronique il faut parler un peu de tout et toucher un peu à tout le monde pour faire parler de soi, M. H. F. attrape les matérialistes, car lui ne l'est pas, étant foncièrement clérical, aussi ajouta-t-il : « le coup sera rude pour les matérialistes qui, jusqu'ici, écrasaient du poids de leurs railleries les Don Quichotte du magnétisme et de la force

psychique. Ils seront bien obligés de prendre en considération les redoutables inconnues qui se dressent si inopinément devant eux et de dire, comme Littré, sur son lit de mort : « Cet *Inconnaissable* que je vois et que je ne comprends pas ! » Dans la conception positive du monde la force psychique constitue en effet un pouvoir singulièrement gênant. »

Les Spiritistes ne peuvent que se réjouir de pareilles idées ; oui certes, le matérialisme sera bien vaincu le jour, où l'au-delà de la vie sera connu par un plus grand nombre de personnes.

Nous ne pousserons pas plus loin la critique de M. H. F. parce que l'auteur s'y livre dans un but facile à comprendre à des personnalités, afin de s'attirer des lettres, des articles et des ripostes de ces personnes, car il est bon de dire et de répéter que, bien souvent, des feuilles étiques, ne craignent pas de tomber sur les Spiritistes, afin de s'attirer des polémiques dans les journaux spiritistes et obtenir ainsi gratuitement une grande publicité.

Aussi engageons-nous les directeurs de journaux et revues spiritualistes à ne jamais insérer ou reproduire les inepties qu'on débite sur le compte des Spiritistes. Le jour où ceux-ci dédaigneront la critique méprisante de ces Journalistes, ce jour-là toutes les plaisanteries plus ou moins venimeuses cesseront comme par enchantement.

Le mépris, telle est la seule arme à employer contre les gens de mauvaise foi et leurs malsaines élucubrations, dont voici un échantillon : « Vingt petites revues hebdomadaires ou mensuelles, dit M. H. F., servent à écouler les exploits ou les polémiques des groupes. L'une d'elles, le *Lotus bleu*, s'efforce d'acclimater en France les dogmes religieux du Thibet. Ne cherchez pas à vous faire une idée de ce que pensent et écrivent les prophètes de ces écoles, un détraquement cérébral serait peut-être la suite d'une aussi folle entreprise. »

Ainsi donc, d'après le susdit chroniqueur, il n'existe, de par le monde, que vingt petites revues hebdomadaires ou mensuelles ; toujours même ignorance ou mauvaise foi. — Il faut, en effet, ne pas être grand clerc pour savoir que le nombre des Revues spiritualistes dépasse certainement le chiffre de cent et que parmi elles, beaucoup ont une importance réelle par le nombre de leurs lecteurs et de leurs rédacteurs ; il n'y a rien d'étonnant dans ce fait puisqu'elles s'adressent à une clientèle qui compte quarante millions d'individus, qui, tous, doivent être de fortes têtes puisque d'après notre journaliste, si le commun des mortels « veut se faire une idée de ce que pensent et écrivent les prophètes de ces écoles, un détraquement pourrait être la suite d'une aussi folle entreprise. » Ici perce la rage de l'écrivain qui, furieux de voir le nombre considérable de lecteurs de ces petites revues, cherche à empêcher

de nouveaux travailleurs à s'enrôler dans nos rangs; puis aucun spirite n'aurait jamais pu faire un plus brillant éloge de ses frères qui doivent être de fortes têtes pour ne pas être détraquées, par les lectures spirites.

Mais heureusement pour M. H. F. « la science va s'emparer de leur champ d'exploration (des Spirites) et va y apporter ses méthodes, ce sera l'assainissement. Avec Scheele et Lavoisier, elle a fait de l'alchimie, la chimie, c'est-à-dire la plus féconde des spéculations où se soit exercé le génie de l'homme; elle saura, vous le verrez bien, extraire des perles et d'incomparables trésors du fumier de la Kabbale et des marécages d'Allan Kardec ».

Comparer une philosophie à une science exacte, n'est peut-être pas très-heureux, mais ce qui est très-certain, c'est que notre journaliste ne connaît pas plus la Kabbale que les écrits d'Allan Kardec; on peut être ou n'être pas Kabbaliste, mais il n'est pas permis d'ignorer que la Kabbale a occupé à toutes les époques de très grands esprits et que M. A. Franck, de l'Institut, pour n'en citer qu'un exemple, a étudié pendant cinquante ans ce livre admirable qui, de même que les écrits d'Allan Kardec, vivra certainement plus longtemps que les écrits si fins, si spirituels et si inconscients de M. H. F. — Les grandes œuvres de notre grand critique seront depuis longtemps plongées dans un profond oubli que celle du fondateur du Spiritisme en France seront lues, étudiées, commentées, et seront encore pour l'homme une source inépuisable de joies et de consolations, au milieu des calamités qui troublent si profondément l'humanité.

J. MARCUS DE VÈZE.

RAPPORTS DU MAGNÉTISME ET DU SPIRITISME

Les conférences données par M. Rouxel à la *Société spirite*, pendant les années 1891-1892, vont paraître incessamment en un beau volume in-octavo sous le modeste titre : *Rapports du magnétisme et du spiritisme*. Nous pensons que nos lecteurs nous sauront gré de leur offrir ici la primeur de la *Conclusion générale* de cet important ouvrage.

Après avoir démontré pièces en mains que les anciens magnétiseurs ont connu et proclamé tout ce que les hypnotiseurs modernes prétendent aujourd'hui découvrir, et d'autres choses encore : que, par conséquent, ceux-ci ne font que démarquer en la faussant la doctrine magnétique;

Après avoir prouvé que les phénomènes du magnétisme et du somnambulisme conduisent logiquement au spiritualisme et au spiritisme;

Après avoir réfuté les objections soulevées contre le spiritisme par les *psychistes* et les *psychiatres*, non moins plagiaires et faussaires que leurs amis les hypnotiseurs :

M. Rouxel s'exprime ainsi qu'il suit dans sa conclusion générale :

CONCLUSION GÉNÉRALE

Qu'est-ce donc qui peut retenir encore — je ne dis pas les savants officiels, il faut les laisser à leur ratelier, — mais tant de savants indépendants qui ne savent, au milieu du désarroi produit dans les esprits et dans les cœurs par la science officielle, de quel côté orienter leur vie, d'embrasser la doctrine spiritualiste qui se trouve démontrée *expérimentalement* par les phénomènes du magnétisme et du spiritisme ?

I. LA SUPERSTITION.

La crainte de voir renaître la superstition ?

Mais, d'abord, elle n'est pas morte, elle est même plus vivante que jamais ; elle n'a fait que changer d'objet et passer du mal au pire : du pouvoir religieux elle est descendue au pouvoir scientifique et civil. Le savant doublé du gendarme s'est emparé de la puissance sacerdotale. Dieu, aujourd'hui, c'est la science. Et quelle science ! Nous avons pu nous en faire une idée par tout ce qui précède et nous ne sommes qu'à l'a b c d de ses ténébreux exploits.

Ensuite, il faut observer que les partisans des doctrines magnétiques et spiritualistes ont été les adversaires les plus résolus de la superstition. Si Pomponace, Van Helmont et tant d'autres attribuent à l'homme les guérisons miraculeuses, c'est pour les retirer à Satan, la vache à lait de ceux qui vivent de la superstition.

C'est précisément pour cela que les *vachers* les ont accusés d'athéisme. Soyez tranquilles, s'ils avaient été véritablement *athées* on ne les aurait point inquiétés : l'athéisme sert trop bien le despotisme pour qu'ils fassent ensemble mauvais ménage.

Lisez, méditez les ouvrages de ces prétendus athées, et vous verrez si la superstition est au bout.

II. LES QUESTIONS SOCIALES ET LE SPIRITISME.

La doctrine du spiritualisme présenterait-elle quelque danger moral ou social ? Serait ce pour ce motif qu'on la tiendrait en quarantaine ?

Cette question vaut la peine d'être examinée, et nous ne pouvons mieux faire pour terminer que de lui consacrer quelques pages.

Si le magnétisme et le spiritisme n'étaient que des objets de pure curiosité ; si les phénomènes qu'ils présentent ne conduisaient à aucune conséquence pratique en physiologie, en psychologie, en éthique, en sociologie ; si les discussions auxquelles ils ont donné lieu se bornaient aux effets de périodes oratoires, au dilettantisme académique, j'y aurais jeté un léger coup d'œil en passant, car il est bon de savoir un peu de tout ; mais je

n'aurais pas consacré des années à l'étude de ces questions, et surtout, je respecte trop le public pour lui offrir un livre, comme il n'y en a déjà que trop. n'offrant aucun intérêt, aucune utilité, aucune application à la vie individuelle, familiale ou sociale.

C'est donc précisément et uniquement parce que je crois trouver dans le magnétisme et le spirite la solution des questions les plus redoutables qui troublent les temps modernes, que j'ai pris la peine d'approfondir ces questions; d'écrire ce volume et que je prie le public de prendre celle de le lire et de le méditer.

III. L'HYGIÈNE. MICROBISME ET MAGNÉTISME.

Considéré seulement comme agent thérapeutique, comparons le magnétisme au système qui prédomine aujourd'hui en médecine : le *microbisme*.

S'il est vrai, comme une foule d'expériences le prouvent, qu'on peut guérir rapidement, par le magnétisme, la plupart des maladies contagieuses ou non prises à leur début. et dans un délai plus ou moins long, les maladies anciennes et chroniques...

S'il est vrai que la pratique du magnétisme curatif, tout avantageuse pour le patient, ne présente aucun danger pour l'opérateur...

Si tout le monde, gouvernants et gouvernés, médecins et malades étaient convaincus de cette vérité.

On ne verrait plus, lorsque éclate une maladie épidémique, choléra ou seulement variole, les honteuses paniques dont nous avons eu le spectacle en ces derniers temps sous la direction de la *science française* : des parents abandonnant leurs parents malades de peur de la contagion ; des municipalités se sauvant, aux premiers symptômes épidémiques, des médecins même abandonnant leur poste devant un ennemi plus ou moins imaginaire !

Or, on sera convaincu qu'il y a bien moins de danger à rester auprès de ses parents ou amis malades et à les soigner, et surtout à les magnétiser, qu'à se sauver la frousse dans le ventre, si l'on a bien compris la théorie que nous avons donnée de la vie, de la maladie et du magnétisme.

La personne qui magnétise met en jeu sa force centrifuge : elle ne risque donc pas d'être infectée, car cette force repousse les causes morbifiques. Il suffit, pour se mettre à l'abri de la contamination, de suspendre la magnétisation avant que la force centrifuge soit totalement épuisée et, à tout hasard, de *se dégager* ou se faire dégager après l'opération.

Cette force vitale émise par le magnétisant et dirigée sur le magnétisé, s'ajoute à la force vitale propre de celui-ci et la met en état de repousser plus énergiquement le principe du mal. On reste souvent tout étonné soi-même des résultats que l'on obtient ainsi. Cela m'est arrivé bien des fois.

Le magnétisme bien connu, et c'est par l'expérience qu'on apprend à le connaître, on ne laissera donc plus aucun malade sans secours ou du moins sans consolation, car, il faut bien en convenir, le magnétisme ne nous rendra pas immortels, ce n'est d'ailleurs pas à désirer.

Le magnétisme bien connu, l'apparition d'une épidémie ne sera plus le signal de ces honteux et lâches « sauve qui peut » très scientifiques, j'en conviens; mais peu dignes du seul animal qui porte la tête vers le ciel et que la *science française* s'obstine à diriger uniquement vers la terre.

Le magnétisme bien connu, les maladies épidémiques n'auront qu'une très courte durée si même elles apparaissent, car chassés de l'organisme du malade par le magnétiseur et ne trouvant pas d'autres organismes disposés à les recevoir (car l'assurance, le courage, tous les sentiments expansifs sont centrifuges), les microbes mourront sur place faute d'aliment.

La médecine les nourrit : le magnétisme les affamera.

V. LA PEUR.

Admettez au contraire la théorie microbienne, tout change. Vous verrez aussitôt apparaître — ce que nous voyons sous nos yeux, par le fait, — les inspections, les quarantaines, les lazarets, les désinfections, les fumigations, et autres fumisteries et par dessus tout, *la peur*, maladie bien pire et plus contagieuse que celle dont la science veut nous préserver.

En effet, la peur est une maladie morale déprimante même pour le physique; lorsqu'elle nous tient, le courant centripète prend le dessus sur le centrifuge, et nous attirons à nous les influences délétères.

Observez les gens en temps d'épidémie, vous constaterez que ceux qui sont calmes et qui mènent une vie réglée, sans y rien changer, restent indemnes, tandis que les peureux, au milieu de toutes leurs précautions, sont envahis, par suite de leurs précautions même.

C'est que l'homme calme et courageux ne prête pas le flanc aux microbes. Supposé qu'ils pénètrent dans son organisme, ils sont facilement expulsés ou bien il les mange et les digère, au lieu de se laisser manger par eux.

Les partisans du magnétisme *sauront* que les microbes ne sont point à craindre et que c'est notre faiblesse, c'est-à-dire, notre couardise, — ce qu'il y a de plus vil, de plus méprisable, surtout en face d'un pareil adversaire — qui fait leur force. Et ils resteront.

Les partisans du microbisme savamment imbus de cette idée gratuite et même absurde, nous le verrons tout à l'heure, *croiront* que les contagions sont d'invisibles et terribles ennemis auxquels on ne peut se soustraire que par la fuite. Et ils fuiront.

Les malins de la science, qui exploitent cette sottise crédulité, rempliront les fonctions d'inspecteurs, de désinfecteurs, des fumigateurs, etc., et ils empocheront un chateau du budget. C'est autant de pris sur l'ennemi.

Il y a plus : par leurs quarantaines, leurs lazarets, leurs cordons sanitaires et autres inventions analogues, ils entraveront le commerce, feront hausser le prix des denrées — ils spéculeront peut-être dessus ; — par ces moyens ils affameront le peuple, de sorte que, même en supposant, ce qui n'est pas, qu'ils le sauvent de la maladie épidémique, ils lui en inoculent une autre bien pire, la starvation, la misère physiologique, peut-être la pire des morts, la mort de faim.

V. LE SATAN DE LA SUPERSTITION SCIENTIFIQUE.

Les prêtres de la science sont bien capables de nous dire :

« Le danger est réel ; il est expérimentalement démontré que la plupart des maladies sont causées par des microbes, que la multiplication de ces bestioles se fait avec une rapidité prodigieuse et que, par conséquent, on ne saurait prendre trop de précautions pour s'en préserver et négliger aucun moyen de les exterminer. « La science constate les faits, si les conséquences en sont funestes, ce n'est pas sa faute, et son devoir est de combattre ces conséquences par tous les moyens dont elle dispose. »

Pauvre science ! Pauvres savants ! Vous ne cesserez donc jamais de vous traîner à la remorque de vos aînés les prêtres catholiques, qui attribuent eux aussi, tous nos maux aux mauvais anges, il n'y a de différence que dans le nom, — vous ne verrez donc jamais qu'un côté de la médaille vitale ?

Est-ce que les hommes n'ont pas vécu forts, sains, heureux, avant vos prétendues découvertes et sans prendre aucune des mesures préservatives que vous voulez nous imposer ? Ce seul fait ne devrait-il pas vous donner à réfléchir et vous mettre en garde contre votre « folle du logis » ?

Est-ce que, depuis que vous faites tant de bruit avec votre microbiculture, les hommes sont plus vigoureux, moins malades ? Est-ce que la natalité augmente depuis que vous tenez les rênes de la science et que vous émergez au budget ?

Tout le monde sait que c'est précisément le contraire qui arrive, ce serait d'ailleurs facile à expliquer.

Il y a donc lieu de soupçonner que votre théorie est erronée, au moins partiellement.

Soyons généreux avec vous, admettons qu'il soit vrai — quoique rien ne soit moins prouvé, — que les microbes sont les générateurs des maladies épidémiques, de toutes les maladies, si vous voulez.

Que sont les microbes ? Ce sont des *bios* comme tous les *bios* de l'uni-

vers. Ils sont soumis, comme tous les êtres, depuis les éléments jusqu'à l'homme, à la loi de la vie.

Cette loi, comme l'a enseigné Hippocrate, consiste à attirer l'homogène et à repousser l'hétérogène.

Les microbes n'y font pas exception : ils se nourrissent de l'homogène et rejettent l'hétérogène.

Il n'y a pas plus de microbes essentiellement *pathogène* sur terre, qu'il n'y a, en dehors, des anges irrévocablement mauvais. Les uns et les autres ne font de mal que pour ce qu'ils croient leur bien et quand ils en trouvent l'occasion. Mais le difficile est de la trouver.

Dans la lutte pour la vie, le plus fort se nourrit du plus faible. Le macrobe est plus fort que le microbe, par ce seul fait qu'il est macrobe. L'homme, tant qu'il est en équilibre, n'a donc rien à redouter des microbes ; au contraire, ce sont eux qui ont tout à craindre de lui, puisqu'il les triture et les digère.

Pour que le microbe ait prise sur le macrobe, il faut donc que celui-ci se trouve préalablement dans un état de dépression vitale déterminée par une cause quelconque physique ou morale.

Il suit de là que les microbes n'engendrent la maladie que lorsqu'elle existe déjà, ce sont des défonceurs de portes ouvertes. Mais qu'ils l'engendrent ou non, il est évident que le meilleur moyen de résister à leur invasion, c'est de fortifier le macrobe, c'est le seul moyen connu jusqu'à ce jour, et c'est précisément celui que la science néglige.

Or, toutes les mesures policières, dites sanitaires, vont précisément, contre ce but. Tous les sentiments qu'elles provoquent, peur, ennui, tracasserie, sont désagréables, par conséquent dépressifs. Leurs conséquences économiques : troubles dans les relations commerciales, cherté des denrées, etc., ne sont pas moins nuisibles au macrobe.

Et c'est par ces moyens que vous prétendez nous mettre à l'abri des attaques de ces démons de la grotesque religion scientifique ?

Aux lecteurs d'opter maintenant entre le magnétisme et le microbisme.

Pour nous, nous trouvons que le magnétisme est une doctrine fondée sur des faits bien établis et dont les conséquences matérielles, morales, familiales et sociales ne sont que bienfaisantes. C'est à cette harmonie générale que l'on reconnaît la vérité des théories.

Le microbisme, au contraire, ne repose sur aucun fait précis ; c'est une réincarnation de l'illustre Satan.

Satan, disait Voltaire, mais c'est le christianisme tout entier : pas de Satan, pas de Sauveur. On peut également dire : Microbe, mais c'est le scientisme tout entier ; pas de microbe, pas de sauveurs.

En effet, cette théorie microbique avec ses conséquences, ne peut engendrer que l'antagonisme des hommes les uns contre les autres, sous prétexte d'hygiène.

Il est clair que, si le danger est réel, si les prescriptions de la science, sont nécessaires pour le prévenir, voilà tous les hommes transformés en inquisiteurs les uns des autres, se dénonçant mutuellement — la santé avant tout — pour avoir transgressé les règlements, au risque de répandre une imaginaire épidémie de proche en proche sur toute la surface du globe.

N'insistons pas davantage sur les conséquences de ce système, car c'est une honte pour nous, fils des Gaulois et des Francs, d'être tombés au degré d'abjection où nous sommes déjà, et qui augmente chaque jour. D'ailleurs il est facile à chacun avec un peu de réflexion de tirer ces conséquences.

VI. — DU MATÉRIALISME AU DYNAMITISME.

Les phénomènes du somnambulisme et du spiritisme vont nous conduire à des conclusions morales et sociales encore plus importantes que celles que vient de nous fournir le magnétisme.

Grâce à la *Science française* et à son enseignement gratuit et obligatoire, le matérialisme triomphe et s'étend de plus en plus. Où nous conduira-t-il?

M. Russel Wallace a touché cette question dans son *Moderne spiritualisme* (1). Un autre penseur, G. H. Love l'a également traitée vers 1860, dans le *spiritualisme rationnel*. Livrons aux méditations des budgétivores les réflexions de Love.

« Si tous les phénomènes de l'univers, dit-il, ne sont que le résultat du jeu des propriétés de la *matière*, sans l'intervention d'agents spéciaux en lesquels réside la *force*, sans subordination à un ÊTRE supérieur à tout; si l'âme n'existe pas; si la tombe doit engloutir à tout jamais ces facultés intellectuelles et morales dont l'espèce humaine est si fière, il n'y a plus logiquement et il n'y aura plus en fait, un jour ou l'autre, qu'une seule morale, qu'un seul principe conséquent avec cette doctrine, l'*égoïsme absolu*...

« Du moment, en effet, que l'homme n'a plus que cette vie en partage, il n'est obligé à rien vis-à-vis de ses semblables, si ce n'est aux actes qui peuvent servir ses intérêts et l'amener à ce but unique : *jouir de l'existence le plus et le plus tôt possible aux dépens de tous et par n'importe quel moyen*; car, dans cet ordre d'idées, le *juste* est ce qui sert ses désirs; l'*injuste* ce qui y fait obstacle. Ces deux expressions n'ont plus et ne peuvent plus avoir qu'une valeur absolument restreinte à l'individu.

(1) Nous avons cité ce passage dans la *Revue Spirite* de février 1892, p. 37.

« Dès lors, bien fou est celui qui s'instruit dans une autre science que celle des faiblesses et des défauts des autres pour en profiter ; qui essaie de perfectionner d'autres instincts que la ruse ; qui pousse ses connaissances en mathématiques au delà des règles d'intérêt, de société, de mélange, etc. ; qui apprend d'autres livres que le Code, le seul à connaître pour en tourner les difficultés ; qui affaiblit ses nerfs dans la culture des sentiments de famille, d'amitié, de nationalité ; qui ne traite pas ces choses, ces conventions sociales, comme elles doivent l'être à son point de vue : de *niaises sensibleries* ; en un mot, qui ne s'exerce pas à supprimer toute émotion capable de réagir fâcheusement sur l'organisme et de le rendre moins propre à prendre la plus grande part possible des biens de ce monde. Bien fou est celui qui a un autre but que de *gagner* ou même de *dérober* l'argent qui peut lui donner tout en abondance, pourvu qu'il puisse le faire impunément ; qui ne trafique pas au besoin de sa sœur, de sa femme, de ses filles ; qui ne tombe pas en admiration devant les corsaires de la fortune publique et ne cherche pas à les imiter...

« Bien maladroit serait encore celui qui, étant convaincu que l'honnêteté est un mot, la vertu une chimère, la religion un frein pour les imbéciles, n'exalterait pas la religion, l'honnêteté, la vertu, afin de conserver ce monde précieux de dupes sans lequel il ne pourrait exercer son écrasante industrie, alimenter son odieuse personnalité!...

« Je défie que le matérialisme rationnel échappe à ces cruelles conséquences ; et, en fait, il n'y échappe pas ; il s'y laisse aller, car la société actuelle recèle non pas les germes des énormités qui viennent d'être passées en revue, mais la chose elle-même en pleine floraison, en plein soleil, produisant tous les jours de nouveaux germes, dont la pousse envahit rapidement toutes les couches de la société. C'est à ce point qu'il y aurait lieu de s'étonner que nous n'assistions pas prochainement à un bouleversement général, si le secret de la situation n'était *en partie* dans ce fait important, par lequel j'ai terminé le tableau des fruits du matérialisme : que beaucoup de ceux-là même qui professent leur doctrine dans leur for intérieur avec l'idée d'en tirer à leur avantage, tout le parti possible, travaillent ou travailleront à en empêcher l'extension, par la raison très simple, que si la morale qui en découle se répandait, s'universalisait, la société ne pourrait plus se partager en deux camps : l'un de dupes, l'autre de voleurs ; mais se transformerait, de toute nécessité, en une vaste arène où chacun serait successivement pillard et pillé, assassin et assassiné!...» (p. 272 et suiv.).

Ce tableau, tracé depuis trente ans, est-il assez fidèle ?

Mais les classes dirigeantes comptaient sans doute sans les dirigées. Et

voici que le *dynamitisme*, conséquence naturelle du savantisme matérialiste, fait son apparition sur la scène, ou plutôt sur l'arène.

Car, il n'y a pas à en douter, ceci engendre cela ; il faut être bien naïf et bien borné pour ne l'avoir pas prévu depuis longtemps.

VII. — DU DYNAMITISME AU NÉANT.

Où tout cela nous conduira-t-il ? Inévitablement à l'état sauvage. Il n'est pas nécessaire d'être prophète pour prédire que la décadence de la civilisation et de la population française n'est plus qu'une affaire de temps, — la cause restant en fonction — et qu'à un moment donné, si rien ne s'y oppose, la France se trouvera réduite à quelques petites peuplades éparses, auxquelles il ne restera plus, de toutes les découvertes dont nous nous glorifions tant, que la dynamite, de même qu'il ne reste à d'autres peuples sauvages actuels, qui ont évidemment passé par des phases analogues, que l'art d'empoisonner leurs flèches.

VIII. — LES FAUX REMÈDES AU MAL SOCIAL.

Y a-t-il possibilité de prévenir ce désastre ? Que faut-il faire pour cela ?

Si la cause du mal réside, comme nous le croyons, dans le scientisme matérialiste, le remède est facile à indiquer : renoncer à la cause. Mais est-il applicable et comment s'y prendre pour le faire accepter au malade ?

Il paraît de toute évidence que la religion actuelle est impuissante à combattre le matérialisme. Comme l'ont remarqué depuis longtemps les *Messianistes* : puisqu'elle n'a pas pu nous empêcher de tomber, à plus forte raison est-elle incapable de nous relever.

La plupart des dogmes catholiques sont d'ailleurs insoutenables et même anti sociaux. Si la société dite chrétienne se maintient depuis dix-neuf siècles, c'est malgré eux, et non grâce à eux.

A part l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, qui sont admises par toutes les religions, tous les autres dogmes du catholicisme, — ceux surtout auxquels il tient le plus, — sont morts et bien morts pour tout homme de bon sens.

La philosophie spiritualiste est-elle plus capable de vaincre le matérialisme ?

Pas plus que la religion catholique et pour les mêmes raisons : 1° elle n'a pas prévenu notre chute ; 2° elle manque de base positive, expérimentale pour édifier quoi que ce soit.

Notre philosophie spiritualiste n'est fondée que sur des principes métaphysiques, que les matérialistes rejettent d'emblée ; elle ne repose que sur des raisons plus ou moins vraisemblables, pour ne pas dire plus ou moins

conjecturales, et tout au plus sur des traditions contestées et contestables; quant à des faits positifs, tels qu'en demandent, non pas les savants officiels, mais les vrais savants, ils lui font complètement défaut.

La philosophie spiritualiste, telle qu'elle existe, est plutôt article de foi qu'article de science. Or, la foi du charbonnier ne peut plus donner satisfaction à l'esprit moderne, qui n'admet les syllogismes qu'à la condition qu'ils prennent des faits positifs pour point de départ.

Le vide causé par le matérialisme, la désagrégation, la déliquescence qu'il engendre dans l'individu, dans la famille, dans la société, le besoin urgent de revenir à *autre chose* sont si vivement sentis, que de nouvelles écoles naissent et bourgeonnent chaque jour sur les rameaux desséchés du matérialisme, comme l'amadou sur le bois pourri; des hommes écœurés par les théories officielles et surtout par les conséquences qui en découlent et que tout le monde connaît : criminalité croissante : 1° en quantité; 2° en précocité; 3° en lâcheté; 4° en impunité (1); progrès du vice, du suicide, de la folie, etc., ces hommes, dis-je, cherchent à sortir de ce gâchis matérialiste et à nous ramener les uns au bouddhisme, d'autres au prophétisme, ceux-ci à un catholicisme sans dogme, ni doctrine, ceux-là à des devoirs sans fondement et sans droits réciproques, tous à quelque chose de vague que l'on pourrait appeler *la religion du Je ne sais quoi*.

Toutes ces élucubrations n'ont évidemment rien de commun avec la science; je dis plus, elle n'ont également rien de commun avec la morale et ne pourraient engendrer que duperie d'une part et friponnerie de l'autre, malgré toute l'honnêteté, la bonne intention et la bonne volonté de leurs promoteurs.

Mais, et c'est là l'essentiel, elles prouvent la nécessité de trouver cette base scientifico-religieuse sur laquelle l'édifice social peut être reconstruit à nouveau.

IX. — LE VRAI REMÈDE AU MAL SOCIAL.

Eh bien! cette base le somnambulisme magnétique et le spiritisme la fournissent et peuvent seuls la fournir.

Eux seuls nous administrent la preuve expérimentale de l'existence de l'âme, de son indépendance de l'organisme, de sa domination sur cet organisme et de sa survivance après la désagrégation dudit organisme.

Eux seuls nous démontrent la réalité de la vie future et, par suite, l'existence de Dieu, sa bonté, sa justice, sa sagesse.

Grâce au magnétisme et au spiritisme, ces vérités cessent d'être des hypo-

(1) V. dans la *Réforme sociale* du 16 janvier l'étude de M. Henri Joly.

thèses, généreuses et consolantes à vrai dire, mais hypothèses. Grâce à eux, les articles de foi deviennent des articles de fait.

Nous avons vu, en effet, par les expériences somnambuliques, que dans cet état il y a communication directe d'âme à âme humaine : 1° *de vivante à vivante*, d'où il suit que l'âme est indépendante de l'organisme; 2° *de vivante à morte*, d'où résulte que l'âme survit au corps, qu'il y a une ou plusieurs autres vies après celle-ci.

Le spiritisme nous apporte un surcroît de preuves expérimentales de ces vérités, et met ces preuves à la portée de toutes les personnes de bonne foi et de bonne volonté, et même des autres.

On pourrait réunir ces deux sciences : le magnétisme et le spiritisme, en une seule que l'on appellerait le *spiritualisme expérimental*, base de tout spiritualisme tant rationnel que traditionnel et de toute religion.

Les assertions des magnétistes et des spirites sont-elles exactes ? Les faits qu'ils annoncent sont-ils réels ?

C'est là une *question de fait*, répétons-le, et c'est à l'expérience qu'il faut en venir pour la décider.

Si l'on médite un peu sur les faits et les idées exposées dans ce volume, et surtout sur les dernières considérations que nous venons de soumettre aux penseurs, on conviendra du moins que ces faits méritent d'être examinés sérieusement, que tout savant indépendant et consciencieux, qui n'a pas peur de recevoir la fessée des Académies ne doit pas reculer plus longtemps devant cet examen, et qu'il doit proclamer la vérité s'il la trouve.

ROUXEL.

LE MAGNÉTISME DEVANT LES TRIBUNAUX

LE FLUIDE GUÉRIT-IL OU SOULAGE-T-IL ?

Une question de droit médical. — Notre collaborateur Raoul Lucet à la rescousse. — Le magnétisme prohibé. (Le XIX^e Siècle du 15 mars 1892.)

Au moment même où le Sénat s'apprête à discuter la loi sur l'exercice de la médecine votée par la Chambre des députés, il nous paraît intéressant de signaler quel accueil, la loi de ventôse an XI à la main, font les tribunaux au magnétisme, cet enfant naturel, non encore reconnu, de la médecine.

La communication, par une personne dépourvue de diplôme, du fluide magnétique à des malades constitue-t-elle l'exercice illégal de la médecine ? Cette question, que le rapport de M. le professeur Cornil au Sénat rend pleine d'actualité, vient d'être soumise aux magistrats de la 10^e chambre correctionnelle, devant lesquels comparait le magnétiseur Scoquart, escorté d'une foule de clients transformés pour la circonstance en témoins à décharge et qui tous ont déclaré à la barre que, par

l'imposition des mains faite sur les parties malades, M. Scoquart les avait guéris de maux réputés incurables par toutes les sommités médicales.

LES DÉBATS A L'AUDIENCE.

L'organe du ministère public, M. Trouard-Riolle, prenant texte d'un arrêt de la cour de cassation de 1852, a soutenu que la loi de ventôse an XI prohibe tout exercice de l'art de guérir, quel que soit le traitement.

M^e Charles Lachaud, neveu, l'avocat de M. Scoquart, a fort originalement placé la discussion sur un autre terrain. Après avoir fait l'éloge obligatoire de son client, qui est un homme très honorable, n'usant d'aucun charlatanisme, ne demandant aucune rémunération, accueillant toutefois les gratifications offertes, mais ne donnant aucune ordonnance ni aucun remède, le défenseur a déposé sur le bureau du tribunal des conclusions qu'il a ensuite développées :

Attendu que Scoquart ne s'occupe pas de l'art de guérir, tel que la loi en réserve le monopole aux médecins ;

Que ceux-ci traitent les malades au moyen de remèdes et d'opérations dont ils ont seuls l'appréciation et l'exécution ;

Que Scoquart ne s'occupe, à l'égard des personnes qui viennent le trouver, sans être tenues à la moindre rémunération, que de soins hygiéniques, reconstituants, par la communication du fluide magnétique ;

Attendu que les massages, sous leurs différentes formes, et l'emploi de l'électricité procurent également aux malades des soulagements qui sont classés dans les soins naturels qu'il est permis de donner et qui sont en dehors des moyens curatifs spéciaux aux médecins ; qu'il en est de même des passes magnétiques aujourd'hui acceptées par la science ;

Attendu que, quelque large que soit l'expression de la cour de cassation (arrêt du 24 décembre 1852) qui prohibe tout exercice de l'art de guérir, il est impossible d'y comprendre *l'art de soigner* avec des moyens que tout le monde a le droit de réclamer de son semblable ;

Qu'il y aurait dans les poursuites contre les personnes qui procurent des adoucissements à la douleur, par des soins permis, une atteinte à la liberté des malades et de ceux auxquels ils recourent ;

Par ces motifs,

Renvoyer purement et simplement Scoquart des poursuites dirigées contre lui pour exercice illégal de la médecine.

RAOUL LUCET INTERVIENT

Depuis, a dit M^e Charles Lachaud, que, déflante des effets du fluide magnétique, la cour de cassation a voulu reléguer le magnétisme dans les hypothèses chimériques, la science a marché ! Et aujourd'hui, les médecins et les publicistes prouvent la réalité et les bienfaits de la communication du fluide.

A l'appui de son affirmation, le défenseur a donné lecture au tribunal d'un intéressant article dû à la plume alerte de notre distingué collaborateur Raoul Lucet.

Voici en quels termes, aussi clairs que succincts, le rédacteur scientifique du *XIX^e Siècle* expose la théorie du magnétisme :

« ... Entre l'être vivant et le milieu extérieur, il se ferait un *circulus incessant* d'électricité, et ce serait de ce flux et de ce reflux sans fin que résulterait la vie. Si l'échange se fait régulièrement, sans perturbation, sans choc, tout est bien : c'est la santé ! Si l'équilibre, au contraire, vient à se rompre, c'est la maladie, c'est la mort !

« Il faut alors rétablir l'harmonie ; il faut mettre la pile humaine désemparée en rapport avec une autre pile qui la recharge, et par rayonnement, en vertu d'une sorte de transfusion nerveuse, lui restitue les facultés perdues..

« Les deux cerveaux du magnétiseur et du magnétisé seraient réunis par un courant impondérable, qui en ferait un téléphone vivant. La difficulté sans doute est d'apercevoir les fils de l'ingénieuse machine ; mais la gravitation, la chaleur, la lumière, etc., ont-elles besoin de fils pour agir à distance ? Ne suffit-il pas de supposer entre la pile nerveuse excitatrice et la pile nerveuse réceptrice un milieu inconnu, mais subtil et délié, quelque chose peut-être (qui sait ?) comme la matière radiante de Crookes par où chemineraient les vibrations magnétiques ? »

Peut-on, demande M^e Lachaud en terminant sa plaidoirie, défendre à un malade de rechercher, par les passes magnétiques, un soulagement à sa douleur ? Les électriciens, les masseurs et les doucheurs n'exercent-ils pas librement leur industrie ? Pourquoi alors ce *veto* imposé aux magnétiseurs ?

LA CONDAMNATION DU MAGNÉTISME

A toutes ces questions de l'éloquent avocat, le tribunal, s'abritant sans commentaire derrière l'arrêt de la cour de cassation, a répondu qu'il y avait exercice illégal de la médecine dans la simple imposition des mains. En conséquence, M. Scoquart a été condamné à 15 francs d'amende. Le magnétisme libre dans l'Etat libre serait-il une utopie ?

N. D. L. R : C'est résolu, se faire guérir à son gré devient une faute passible des tribunaux.

Exemple : Je suis dyspepsique et c'est en vain que j'ai consulté les sommités de nos facultés médicales ; les remèdes ordonnés même par les consultations à 100 fr., m'ont acculé à cette extrémité de ne pouvoir digérer quelques gouttes de lait.

On me conseille de voir les médiums guérisseurs, tels qu'Hippolyte, Zouave Jacob, Jourdain, Rouxel, etc. ; l'un d'eux me guérit radicalement par l'imposition des mains ou par un acte de la volonté.

De ce fait, au nom de la loi surannée de ventôse an XI, les guérisseurs tels que Scoquart seront condamnés, nous devrons nous adresser aux incapables patentés. Attendons encore quelque temps, et le dyspepsique radicalement guéri devra une amende à la corporation médicale.

Et nous sommes en 1892 ! sous le régime républicain on ne peut user de la médecine du pauvre, et c'est bien fait ; la masse électorale nomme députés de riches inconscients, des blasés de tous les régimes, des incapables qui forgent des lois à leur image ; elle est payée selon ses œuvres.

CONFÉRENCES DE M. LÉON DENIS.

« Cher M. P. G. L. : Au nom de tous mes frères spirites de Bruxelles, je vous remercie du gracieux envoi que vous nous avez fait du *Spiritisme à sa plus simple expression*, d'Allan Kardec, et de *Pourquoi la vie*, de M. Léon Denis. Ces mille exemplaires ont été distribués gratis aux nombreux auditeurs qui ont suivi et écouté, avec une attention soutenue, les conférences de notre très sympathique et éloquent orateur. Elles ont été données dans trois différents locaux.

« La première dans la *Maison du peuple*; la deuxième à l'école communale de la place Lebeau et la troisième dans la salle Saint-Michel. Partout salle comble. Le public bruxellois, un peu froid par tempérament, a souligné par des applaudissements unanimes et réitérés la parole éloquente et convaincue de M. Léon Denis. Je ne vous parle pas de la hauteur de vue à laquelle s'est élevé l'éminent conférencier de ces élans de cœur, de ces mouvements d'éloquence qui ont soulevé l'auditoire tout entier. C'est surtout dans ses réponses aux objections qui lui ont été présentées (car les conférences étaient contradictoires) qu'il a déployé un remarquable talent de logicien puissant et d'orateur éloquent. En somme, succès complet et éclatant sur toute la ligne. A la dernière conférence, quelques jeunes étudiants coalisés ont essayé, par de banales objections puisées dans les ouvrages de matérialistes connus, d'enrayer le succès du conférencier, mais l'auditoire a fait pleine justice de ces turbulents contradicteurs, en accentuant par des applaudissements prolongés la réponse de M. Léon Denis.

« Veuillez recevoir, Monsieur et cher frère en croyance, l'expression de mes sentiments fraternels et dévoués. »

B. MARTIN.

Les journaux de Bruxelles : *Le Peuple* de 22 avril, et *Le Suffrage universel* du 25 avril, ont parlé des trois conférences données à la Maison du Peuple et à la salle Saint-Michel, en termes courtois, presque fraternels, quoique non spirites. *Le Soir* en parle avantageusement et *La Chronique* du 25 s'exprime ainsi :

M. LÉON DENIS A LIÈGE.

Tiré du Messenger : « M. Denis s'exprime avec aisance et facilité. Il a développé dans de précédentes réunions les doctrines philosophiques du spiritualisme expérimental. Il rappelle rapidement ces théories, énumère les principaux phénomènes spirites, rend compte des objections présentées par la science et s'attache particulièrement à faire ressortir la grande portée morale des doctrines spirites. Selon lui, la plus grande réforme à tenter, c'est la réforme du carac-

rière humain. Les réformes matérielles ne peuvent suffire si l'on ne possède pas le moyen d'assurer la fraternité universelle et le règne de la justice.

« Cette réforme du caractère humain, on l'obtiendra le jour où tout le monde, écoutant les voix révélatrices des esprits, saura où conduit la vie.

« La thèse est d'une morale irréprochable ; aussi dans la discussion contradictoire qui a suivi la conférence, n'a-t-elle été attaquée par personne. On s'en est pris plutôt aux phénomènes spirites.

« Avec beaucoup d'habileté, M. Léon Denis répond à ses contradicteurs. Vous niez l'intervention des esprits, dit-il aux divers contradicteurs — qui ne veulent voir dans les faits cités que des cas pathologiques ou des fumisteries — comment expliquez-vous alors les photographies et les moulages qu'on fait de certaines apparitions ? Comment expliquez-vous le déplacement de certains objets dans le vide et la présence subite dans une chambre d'objets qui nés'y trouvaient pas ? »

M. Denis, au talent duquel on s'est plu à rendre hommage, a été applaudi à toutes les conférences qu'il a données. A Liège, où nous l'avons entendu, son succès n'a pas été moindre qu'à Bruxelles.

Un millier d'auditeurs, dont beaucoup de dames, se trouvaient réunis mercredi 27 avril, à 8 heures du soir, dans la vaste salle du Casino Molière, pour entendre notre estimable frère en croyance, dans sa première conférence sur *La philosophie de la Révolution française*.

Au bureau siégeaient les membres du comité de la Fédération spirite régionale présidés par M. Félix Paulsen. Après quelques mots d'introduction, le conférencier développe son sujet, il décrit à grands traits la situation présente grosse de périls, fait l'exposé des doctrines matérialistes au point de vue social, et de celles du spiritualisme au point de vue religieux. Il y a antagonisme entre la science enivrée de ses conquêtes matérielles, et la religion qui s'enferme dans ses dogmes étroits. De là provient une guerre sourde dans les esprits, et un déchirement dans les âmes avides de vérité.

L'orateur rappelle ce que fut la philosophie des grands génies de la Révolution dont les descendants qui ont fait la France contemporaine ont eu le tort de s'écarter, il démontre dans un beau langage qu'il nous est si rare d'entendre, que les hommes de 1789 étaient spiritualistes, que la Convention, où vibrail l'âme de la France, a proclamé l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, que la démocratie actuelle fait fausse route en s'associant au matérialisme, doctrine dont il a montré les funestes conséquences sociales. L'orateur constate que les plus grands philosophes depuis Platon jusqu'à Victor Hugo ont tous cru à l'existence d'une puissance souveraine, il cite les faits observés scientifiquement par des hommes dont on ne peut récuser la compétence : En Angle-

terre, MM. W. Crookes, R. Wallace; en France, Paul Gibier, Camille Flammarion; en Allemagne, Zollner, etc.

L'appel à la contradiction amène à la tribune M. Oscar Beck, le leader de la Société des Libres penseurs de Liège, bien connu d'ailleurs par ses écrits contre le cléricalisme. M. Beck compte des amis parmi les spirites, il se dit stoïcien et altruiste et ne s'occupe pas de l'au-delà, il n'a pas besoin de cela pour être un honnête homme et un humanitaire. Il fait le procès de Voltaire et de J. J. Rousseau et place bien au-dessus d'eux Diderot, le véritable père de la Révolution française, il ne reconnaît nullement à celle-ci le caractère spiritualiste que Robespierre a voulu lui imprimer. M. Beck est fréquemment acclamé par ses partisans qui se trouvent en nombre dans la salle, puis il aborde l'exposé de la doctrine matérialiste. L'orateur annonce son intention bien arrêtée d'occuper la tribune aussi longtemps que M. Denis, ce qui frise quelque peu l'obstruction, il parle beaucoup de la femme et se lance dans les dissertations qui n'offrent rien de nouveau. On connaît le système : l'homme n'est que l'esclave de sa structure, de l'hérédité, de l'atavisme, de la nourriture qu'il prend; s'il fait le bien c'est parce qu'il possède une bonne organisation, mais il n'en a guère de mérite. Nulle vertu, nul crime ne peuvent nous être imputés, car la nature qui nous forme et nous brise est seule l'arbitre de tous les actes de l'humanité, comme des autres mouvements de cet univers.

M. Léon Denis lui a répondu immédiatement, par des arguments très rationnels; sa péroraison a soulevé les applaudissements de l'assemblée qui lui donnait raison et lui était acquise. Nouvelle discussion à vendredi soir, 29 avril.

N. D. L. R. Nous rendrons compte de cette réunion, qui promet d'être mouvementée.

M. Leymarie au nom du comité de propagande a adressé des félicitations bien méritées à M. Léon Denis.

COMITÉ DE PROPAGANDE

Séance du 6 mai.

Président : M. Leymarie; *secrétaire* : M. Bouille; membres présents : MM. Mongin, Boyer, Camille, Chaigneau, Auzanneau, Warchasky, René, Souchet, Laurent de Paget; Mmes Poulain et Béro.

M. Puvion se fait excuser par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et ne donne lieu à aucune observation quant au fond. M. Mongin déclare que s'il n'a pas assisté à cette précédente séance du 7 avril, c'est qu'il n'avait point reçu de convocation : elle s'était égarée. Cette cause seule l'avait empêché de s'y rendre.

M. Laurent de Paget demande que la note suivante soit insérée au présent

procès-verbal : « L'ancien secrétaire général du comité dont il est parlé dans « le compte-rendu de la séance du mois dernier, comme ayant écrit des « articles inconsiderés contre le spiritisme, n'est pas M. Laurent de Faget « qui est toujours secrétaire avec M. Puvis, ce qui du reste avait dû être « bien compris de tous les lecteurs de la *Revue*. »

Le président donne lecture de différentes correspondances parmi lesquelles une concernant des conférences faites à Bruxelles par M. Léon Denis. Le comité de propagande adresse à ce sujet ses plus vifs remerciements à M. Léon Denis pour son dévouement infatigable à la cause; sa parole toujours écoutée avec attention et bienveillance a le plus grand succès dans les différentes villes où M. Léon Denis a déjà donné des conférences sur la doctrine et les faits spirites. Le président est chargé de féliciter M. Léon Denis.

M. Bouvéry, par une lettre du 30 avril adressée au président du comité de propagande, offre sa démission de membre de ce comité. Le comité, tout en exprimant ses regrets à M. Bouvéry, accepte cette démission.

Mme Dieu, pour des raisons de santé, offre sa démission, pareillement acceptée.

M. Auzanneau, trésorier obligé de s'absenter pour ses affaires personnelles, demande un congé de trois mois qui lui est accordé. En conséquence, il remet en séance l'argent qu'il a actuellement en caisse entre les mains du président, somme qui s'élève à 293 fr. 80; M. Auzanneau remet également le livre de caisse et le compte courant du Crédit foncier, et annonce que Mme Dieu fait un don gracieux de 25 francs au comité de propagande,

M. Warchasky, qui accepte, est désigné par le comité comme trésorier intérimaire; il reçoit en conséquence les fonds et les différents documents remis par M. Auzanneau.

D'après une décision antérieure, prise à l'unanimité par le comité de propagande, dans sa séance du 8 octobre 1881, décidant que tout membre qui pendant trois mois n'aurait pas assisté aux différentes séances, sans motiver son absence, se déclarait par le fait même démissionnaire, Mme Wolska, MM. Papus et Lussan ne font plus partie du comité.

Le comité procède en conséquence à l'élection de nouveaux membres, afin de se compléter. Sont nommés membres du comité de propagande et déclarent accepter, MM. Lecomte, Champrenaud, Tegrad et Louis.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 heures.

Ordre du jour de la prochaine séance : question du magnétisme; propositions diverses concernant la propagande.

Le secrétaire, E. BOULLE.

APPARITIONS ET MANIFESTATIONS SPIRITÉS.

Depuis la plus haute antiquité, de tous temps et jusqu'à nos jours, les esprits se sont manifestés, soit en nous apparaissant, *post mortem*, avec la forme qu'ils revêtaient pendant leur existence terrestre, soit en se communiquant à nous par des atouchements invisibles, des coups frappés, ou des voix mystérieuses, souvent celles d'être chéris que nous avons connus ici-bas. Et s'il en était autrement, c'est-à-dire si, depuis l'origine du monde, nous n'avions jamais eu à constater de pareils faits, (qui, d'ailleurs, abondent dans les écritures, les vies des saints et l'histoire des peuples), comment alors aurions-nous pu acquérir des notions précises et des preuves irréfutables sur les vies futures et l'immortalité de l'âme. Louons Dieu qui, dans son infinie bonté a permis ces manifestations si touchantes, si consolantes ! *Les morts reviennent* auprès de nous — des milliers de faits l'attestent — pour nous prouver que la mort n'est pas le dernier mot, la fin, « *finis omnium* », mais, un passage seulement, et pour nous éclairer, par leurs sages avis, sur la route qu'il nous reste à parcourir, versant, dans notre cœur la douce espérance de nous retrouver un jour dans des mondes meilleurs. C'est mû par la pensée d'être utile à la cause spirite que je donne à mes frères et sœurs en spiritisme, le fidèle récit des faits psychiques que je tiens de personnes très dignes de foi, entre autres de ma très regrettée mère, dont l'esprit s'est désincarné, le 25 juillet 1874, après une vie toute remplie de vertus et de sacrifices ; l'amour maternel et les devoirs de la femme chrétienne étaient le mobile élevé de ses actes.

APPARITION D'UNE TANTE A SA NIÈCE.

Ma mère m'a raconté plusieurs fois le fait suivant, qui lui est arrivé : En 1835, se trouvant dans un couvent de l'Ardèche, et à la veille de faire sa première communion, comme elle priait avec ferveur dans son lit, avant de s'endormir, elle aperçut dans le dortoir, à quelques pas d'elle, une forme lumineuse représentant une femme revêtue d'une longue robe blanche, dont la tête et les mains étaient rayonnants, et le visage empreint d'une ineffable sérénité. Ma mère reconnut dans les traits de cet être angélique qui lui souriait, avec bonheur, une de ses tantes qui habitait la Martinique, et que, dans son langage d'enfant, elle appelait : « tante Mimi » au lieu de Marie. Alors, partagée entre la surprise et la joie de voir sa bonne tante, elle l'appelait, en ouvrant ses bras, comme pour lui demander un baiser. Tante Mimi lui sourit de nouveau, d'un air bienheureux, et la vision disparut lentement comme un nuage d'encens, laissant ma mère dans une indicible émotion. — Quelques semaines après, ma mère reçut de sa famille

de la Martinique, une lettre lui annonçant la mort de sa tante, de celle qui lui était apparue ! Cette bonne tante, après une vie consacrée à la prière et aux bonnes œuvres était morte en odeur de sainteté, et la date de sa mort coïncidait avec celle de son apparition à sa nièce. L'esprit avait parcouru plus de 2.000 lieues pour se rendre auprès de l'enfant, auquel il donnait une si touchante marque d'affection. Ce fait est digne de remarque, car il s'est passé en France, en l'année 1835, alors que les premières manifestations spirites en Amérique n'ont été constatées que vers 1847.

FAIT DE TANGIBILITÉ.

Le fait suivant, que je tiens aussi de ma mère, s'est passé à la Martinique en 1856, au lieu dit *la Fontaine chaude*, établissement d'Eaux thermales alcalines, propriété de ma famille sise dans la commune du Prêcheur ; j'avais alors deux ans. Mes parents m'avaient donné pour parrain l'abbé B.... vicaire à la cathédrale du Mouillage à Saint-Pierre. Ce jeune prêtre très instruit et appartenant à une famille noble du midi de la France était très doux, charitable, et dévoué auprès des malades. Venons maintenant au fait. Un soir que ma mère était couchée, mon père absent, elle entendit pendant la nuit des bruits de pas dans sa chambre comme si quelqu'un marchait ; elle n'y fit d'abord guère attention, croyant sans doute, s'être trompée, mais les bruits de pas continuaient, devenant de plus en plus distinct, et semblaient se rapprocher du lit. Une veilleuse, posée sur un petit meuble, et qui jetait sa faible clarté dans la pièce où reposait ma mère, lui permit de s'assurer qu'il n'y avait personne dans la chambre. Néanmoins, elle appela la servante, une bonne négresse depuis longtemps à son service, et lui faisant part des bruits qu'elle avait entendus, elle lui dit de regarder partout afin d'en rechercher la cause. La négresse fureta en tous sens, visita les meubles, regarda sous le lit, et ne trouvant rien, se retira, mettant sur le compte des rats le trouble-sommeil de sa maîtresse. Mais les bruits ne tardèrent pas à reprendre, se rapprochant de plus en plus du lit, enfin après quelques secondes de silence qui durent paraître bien longues à ma mère, elle eut comme la perception d'un être invisible place à son chevet, et dont elle entendit le souffle léger, qui, dirigé sur la veilleuse, l'éteignit tout d'un coup. Aussitôt, elle se sentit serrer aux poignets et au-dessus des genoux à tel point qu'elle se mit à pousser des cris. La négresse accourut, donna des soins à ma mère, qu'elle trouva en proie à une vive émotion et encore toute bouleversée par le saisissement. « J'apprendrai demain quelque malheur ! » pensa ma mère. La servante effrayée à son tour, se signa et ne sachant à quel saint se vouer pour découvrir le « mystère troublant », unit ses prières à celle de sa maîtresse pour « l'âme en peine » car ce ne pouvait être qu'une

âme en peine! Le lendemain matin, ma mère portait aux poignets et au-dessus des genoux, un cercle bleuâtre, preuve irréfutable de la tangibilité de l'être invisible qui s'était manifesté, et dans le courant du même jour, elle apprit que mon parrain l'abbé B... de S... avait succombé presque subitement à Saint-Pierre, *la veille au soir*. Coïncidence remarquable! l'esprit de mon parrain s'était communiqué à ma mère, peu d'instants seulement après sa désincarnation. Ce fait, loin de m'étonner, me paraît, au contraire, tout naturel et providentiel, car mon parrain avait de son vivant pour ma mère une sincère affection, jointe à une grande vénération; il y avait *sympathie* entre leurs esprits, et cette sympathie a persisté naturellement après la délivrance spirituelle de mon parrain, qui a voulu en donner, à ma mère, un gage « *articulo mortis* ».

APPARITION D'UN PÈRE A SON FILS.

En 185., un jeune homme, créole de la Martinique, dont le père négociant s'était embarqué, il y avait cinq à six semaines, sur un navire marchand, en voie de Bordeaux, où ses affaires l'appelaient, eut l'apparition de son père, à la Martinique, dans les circonstances suivantes: Il s'était couché, après avoir fermé à clef la porte de sa chambre, et lisait dans son lit. Sur sa table de nuit se trouvaient une carafe d'eau et un verre. Il pouvait être dix heures du soir, lorsque tout à coup il entendit un peu de bruit devant la porte de sa chambre qui, mystérieusement poussée, s'ouvrit toute grande, sans le moindre grincement de serrure, ni bruit de gonds. Comment s'était-elle ouverte?... Il était pourtant bien sûr de l'avoir fermée à clef!... Enfin, il n'était pas remis de son effroi, quand il vit un homme tout vêtu de noir, au visage très pâle et à la démarche grave qui se dirigeait lentement vers le lit, auprès duquel il s'arrêtait. Le jeune homme reconnut dans cet homme son père, et ne pouvant concevoir comment il fût déjà de retour de France, ni comment il avait pénétré dans la chambre, il lui dit, la gorge serrée par l'angoisse: « Quoi! mon père... toi!... déjà... de retour? » « Mon fils! répondit le père, mon fils! j'ai soif! » Alors, le fils, tremblant de tous ses membres, lui tendit un verre d'eau que le père vida d'un trait puis il disparut de la même façon qu'il était entré, la porte se refermant mystérieusement derrière lui, sans le moindre bruit, et ce à clef. Cette apparition causa chez ce jeune homme un tel ébranlement nerveux, de tels désordres, qu'il eut, dans la nuit même, une fièvre cérébrale, qui alla empirant, et pendant un mois le mit à un doigt du tombeau. Il avait constamment présent son père, tel qu'il lui était apparu, tout de noir vêtu et la pâleur de la mort sur le visage. Sa conviction, d'avance, était faite, son père *était mort*. En effet, quarante jours environ après cette apparition, le fils reçut une lettre du correspondant de

son père, datée de Bordeaux, lui annonçant que son père était mort en France, après une courte maladie. Or la date de la mort coïncidait presque avec celle de l'apparition, la première pensée de l'esprit désincarné de ce bon père ayant été pour son fils, qu'il voulait revoir une dernière fois, en se rendant lui-même visible, avant de quitter le séjour terrestre.

Le fait que je viens de relater est authentique, je le tiens de ma bonne mère, qui le tient elle-même du jeune homme qui en a été le témoin dans cette nuit étrange et dont les parents étaient des connaissances à ma famille. D'autre part, ce fait psychique, qui défrayait alors toutes les conversations, a paru, à cette époque, dans un journal de la Martinique.

APPARITION D'UN FRÈRE A SON FRÈRE.

M. D..., maire de la commune de R... (Alpes-Maritimes), en 1889, m'a raconté le fait suivant qui est arrivé à son père : — Un soir, son père se trouvant au coin du feu, dans sa propriété, entendit son chien aboyer, et en même temps un bruit de pas sourds se rapprocher de la maison ; sans doute, son chien venait de signaler quelqu'un, lorsqu'un homme entra dans la pièce où se trouvait M. D..., qui reconnut dans les traits du nouvel arrivé, son propre frère, qui était mort depuis quelques mois. M. D... ne pouvant se remettre de sa surprise, ni s'en rapporter à ses yeux, tant cette apparition le confondait, le renversait, était là, immobile et comme anéanti devant son frère, « le mort » qui lui dit : « Frère, va, je te prie, à Nice, régler une paire de bottines que je dois à X***, cordonnier, rue***, n***, » puis il disparut, laissant son frère comme pétrifié par son profond étonnement. M. D... se rendit quelques jours après à Nice, à l'adresse indiquée par son frère, trouva le cordonnier qui lui dit, qu'en effet, son frère lui était débiteur d'une paire de bottines, chose que M. D... ignorait totalement, ainsi que l'adresse avant le dire de son frère. Ne pouvant s'expliquer ce fait, dont la justesse était de point en point si parfaite, M. D... solda le cordonnier et s'en alla encore tout ému, au souvenir de l'apparition fraternelle.

L'ESPRIT AVERTISSEUR.

M. G..., instituteur à R... (Alpes-Maritimes), me raconta, en 1889, le fait suivant arrivé à son père, et que ce dernier ne pouvait rapporter sans en être encore tout impressionné. Son père étant un jour à la chasse, et apercevant un oiseau sur un arbre, épaula aussitôt son fusil pour l'abattre, mais au moment où il allait lâcher la détente il se sentit tirer par le bas de son paletot ; alors, surpris, il se retourna, et ne voyant personne derrière lui, il remit en joue son arme, mais voilà qu'au moment de faire feu, il se sentit à nouveau tirer au même endroit, il se retourna encore et n'apercevant rien, devint très inquiet. Vouloir essayer, une troisième fois, d'épauler son

fusil, un nouveau tiraillement vint l'en empêcher, alors il sentit ses cheveux se dresser sur la tête, tandis qu'une sueur froide lui ceignait le front et que ses jambes faisaient mine de se dérober sous lui. Tout à coup, une idée lui vient, il se frappe le front et se rappella (?) ou plutôt *l'esprit*, qui l'avait si charitablement averti, *lui rappelait*, qu'il avait, par mégarde, laissé sa baguette de fusil dans le canon, circonstance qui aurait pu faire éclater l'arme en causant un terrible accident. Notre homme, alors, retira sa baguette et reprit le chemin de sa maison, heureux d'en être quitte à si bon marché et remerciant tout bas la Providence de l'avoir protégé en lui envoyant cet « invisible ami » qui peut-être l'avait connu et chéri sur cette terre.

Chaque esprit emportant, au moment de sa délivrance, ses bonnes comme ses mauvaises qualités, ainsi que les vertus ou les vices qu'il a pratiqués ici-bas, ceux qui se sont aimés sur cette terre et ont fait le bien, se rechercheront et s'aimeront encore dans des mondes plus heureux; mais ceux qui ont mené une mauvaise vie, se sont repu dans le vice, ne pourront se trouver que dans la société des « mauvais esprits », les « bons » ne voulant pas les recevoir jusqu'à ce qu'ils se soient repentis et purifiés de leurs souillures. — La *sympathie* des esprits est leur loi d'affinité, c'est elle qui les rapproche, tandis que l'*antipathie* est la loi contraire, celle de la répulsion. Ainsi, avons-nous dans la nature les lois d'attraction et de répulsion qui président à l'évolution des globes de l'univers, loi dont on trouve dans l'aimant une preuve que tout le monde peut constater. Bénissons et louons Dieu, le grand architecte de l'univers, si parfait dans toutes ses œuvres, dans les atomes jusqu'aux astres éclatants, et qui par les sages lois du progrès spirituel et des vies successives, nous offre à tous les moyens d'arriver au bonheur et à la perfection pour lesquels il nous a créés !

COMMUNICATION AUDITIVE DE L'ESPRIT D'UN FILS A SA MÈRE

Mme L.... créole de la Martinique, femme d'un médecin établi à Porto-Rico, me raconta le fait suivant : Elle avait un fils qui s'était embarqué, à Saint-Pierre, sur un navire de commerce en voie de Bordeaux, où il allait faire ses études de droit. Or, une nuit d'insomnie, Mme L. hantée d'un sentiment indéfinissable de tristesse entendit son fils l'appeler d'une voix pleine de détresse : « Maman!... Maman!... » et, en même temps elle entendit clapoter l'eau du bassin, qui était dans sa cour, comme si quelqu'un s'y débattait. Quelques temps après, Mme L.... apprit le naufrage du navire marchand en même temps que la mort de son fils, dans les parages de Bordeaux, par une forte tempête. Son fils, voyant le navire sombrer, s'était embarqué ainsi que plusieurs matelots, sur une chaloupe qui, ne pouvant tenir la mer furieuse, avait sombré à son tour, les jetant dans les flots où ils périrent

tous. — L'esprit du fils, au moment suprême, s'était communiqué à l'esprit de sa mère; il est, en effet, tout naturel que la dernière pensée du fils, en mourant fût pour sa mère, à laquelle il adressait un adieu déchirant, plein d'angoisse, au milieu des éléments déchainés!

GASTON DE MESSIMY,

médecin à la Vacquerie (Hérault).

DEUX COINCIDENCES

Les deux faits que je vais relater me sont personnels, ils me sont arrivés l'été dernier à Tunis. Un soir à 10 heures j'étais à l'hôtel, sur mon lit; la bougie allumée, je surveillais un moustique que je voulais attraper avant de dormir. Je n'avais cependant pas sommeil, ayant fait la sieste le tantôt. A un moment donné je fermai les yeux; aussitôt j'eus la vision d'une carte postale renfermant quelques lignes d'une écriture très penchée, avec des pleins très accentués aux grandes lettres; les caractères étaient rouge feu, se détachant sur fond plus sombre; les réflexions qui me passèrent de suite par le cerveau furent que je n'attendais aucune missive et moins encore une carte postale et que je ne pensais nullement à ces choses; pourquoi donc cette formation de carte postale? en outre l'écriture m'était inconnue. Tout cela fut rapide. Je voulais alors lire cette carte, mais tout disparut, j'essayai de la faire reparaitre par la volonté, mais je n'y parvins pas.

— Cela voudrait-il dire, pensai-je, que je dois recevoir une carte postale?

Imbu de cette idée je fus le lendemain matin au café du Commerce où je recevais ma correspondance. Rien n'était arrivé, j'avais donc abandonné mon idée, quand, le jour suivant, passant près du café sans songer à cet incident, le patron du café m'appela pour me remettre une carte postale provenant du secrétaire de la *Revue spirite* m'accusant réception d'un envoi antérieur. Je n'attendais aucunement un accusé de réception; je constatai que l'écriture était bien celle que j'avais vue ainsi que l'apparence générale du contenu comme nombre de lignes, etc.

L'autre fait est celui-ci:

Je faisais une partie de billard avec un Français établi dans la ville, il s'excusa de ne pouvoir faire une autre partie désirant aller chez lui pour voir si le médecin était venu voir son petit neveu âgé de 7 ans. Je lui demandai quelle était la maladie de l'enfant.

— Je ne pense pas qu'il soit malade, me dit-il, mais hier soir il a eu une hallucination très forte; il voyait une femme près du berceau de ma petite fille âgée d'un mois; il criait que cette femme voulait emporter sa petite

cousine et suppliait qu'on l'en empêchât; l'impression fut si forte qu'il a été très agité tout le reste de la nuit et il est très fatigué ce matin.

A mes questions, cet homme répondit que sa petite fille se portait très bien et que son neveu n'avait jamais eu d'hallucination.

Cela me fit penser à une hallucination prophétique et que la petite fille mourrait prochainement; je ne fis point part de ma réflexion à mon interlocuteur.

Chaque jour je lui demandais des nouvelles de ces deux enfants; il me répondait que tous deux se portaient parfaitement et paraissait très étonné de l'intérêt persistant que je leur portais.

Dix jours s'étaient écoulés et il y avait trois jours que je n'avais rencontré mon homme, lorsque, le croisant dans la rue, je lui posai ma question habituelle.

— Vous savez, me dit-il, que j'ai perdu ma petite fille avant-hier? elle est morte du croup en quelques heures.

— Non, dis-je, je ne le savais pas, mais je m'y attendais fortement, en raison de ce que vous m'avez raconté l'autre jour au sujet de l'hallucination de votre neveu; la femme l'a emportée.

— Quelle femme? fit cet homme stupéfait de la corrélation.

La mort, la maladie, *la* je ne sais quoi que votre neveu croyait voir.

Sont-ce de simples coïncidences? Je ne sais, mais les deux faits sont rigoureusement racontés.

A. GOURU.

LES MARTYRS DE L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE (1)

ROGER BACON (1214-1294).

(Voir la *Revue* de mai 1892.)

Roger Bacon, surnommé le *Docteur admirable*, naquit en 1214 dans un petit village du comté de Sommerset, à Ilchester, et mourut à Oxford en 1294 (2). Il étudia d'abord à Oxford sous la direction d'Edmond Rich et sous celle de Richard Fitzarre. Il aimait beaucoup la science, aussi fit-il de grands progrès dans celles qu'on étudiait alors. C'était un homme de grande intelligence, devançant de beaucoup son siècle, aussi fut-il méconnu et persécuté par ses contemporains. Il se rendit à Paris pour compléter ses études,

(1) Voir les numéros du 1^{er} fév. et de mai 1892.

(2) C'est la date la plus probable; d'après Pitsceus, il serait mort en 1824 et d'après Leland en 1248. Ces dernières dates sont certainement erronées, comme nous allons le voir dans notre étude sur Bacon.

parce que l'Université de cette capitale était alors la plus célèbre du monde et principalement fréquentée par des anglais (1).

Bacon était un esprit pratique et positif, n'aimant pas à perdre son temps dans les disputes, comme le faisaient les philosophes de son temps, surtout en commentant Aristote. Notre éminent philosophe lisait dans le grand livre de la nature aussi a-t-il dit dans son *Majus Opus* : « Je ferais brûler tous les livres d'Aristote, si j'en étais le maître, car on y perd son temps à y étudier ; ils sont cause d'erreur et de propagande d'ignorance (2). »

Pourvu d'une sagacité extraordinaire il fit des découvertes remarquables en astronomie, en physique, en médecine, en chimie ; il étudia beaucoup l'optique, il inventa même les lunettes pour presbytes (3). Le premier des physiciens, il établit la théorie des télescopes, mais n'en construisit pas ; ce fut Galilée à qui revient cet honneur (4).

Dans un autre passage de ce même ouvrage, « il se plaint que la vérité importune tout esprit ignorant ».

Les vérités qu'il produisit importunèrent si fort les ignorants qu'il fut accusé de magie et de sorcellerie, ce qui était fort grave pour tout le monde au ^{xiii}e siècle mais surtout pour un moine, car nous ne l'avons pas encore dit, Roger Bacon était Franciscain. Il fut donc dénoncé au pape Nicolas III qui le fit jeter en prison et il expia son génie par une détention qui dura douze années de 1278 à 1291 ; il ne sortit de sa prison que pour mourir un an plus tard.

Sur son lit de mort, il laissa échapper cette plainte amère : « Je me repens bien de m'être tant donné de mal dans l'intérêt de la science. »

Voilà à quels regrets sont conduits les hommes de génie, par les persécutions aveuglées de l'intolérance religieuse. Il est vrai qu'en étudiant, l'optique Bacon a conduit à prouver la pluralité des mondes, ce qui gêne

(1) *Parisios Angli proficisci solebant, tanquam ad mercaturam bonarum artium.* (Hist. et antiq. Acad. Oxford, p. 136.)

(2) *Si haberem potestatem super libros Aristotelis, ego facerem omnes cremari, quia non nisi temporis amissio studere in illis et causa erroris et multiplicatio ignorantie.* — R. BACON, OPUS MAJUS.

(3) *Si vero homo aspiat litteras et alios res minutas per medium crystalli, nec vitri vel alterius perspicui suppositi litteris, et sit portio minor spheræ cujus convexitas sit versus oculum et oculus sit in aëre longe melius videbit litteras et aparebunt ei majores, etc.* (OPUS MAJUS, p. 352.)

(4) *Nam possumus sic figurare perspicua et taliter ea ordinare respectu nostri visus et rerum quod frangentur radii et flectuntur quocumque voluerimus ut sub angulo quocumque voluerimus, etc., ibid., p. 357.*

considérablement les pauvres théogonies qui apprennent aux hommes qu'il n'existe que la terre, le ciel, l'enfer et le purgatoire.

J. DE WICLEF (1324-1387).

John de Wiclef ou plutôt de Wicliffe, un des précurseurs de la Réforme, naquit en 1324 à Hipswel (Yorshire) et mourut à Lutterworth, comté de Leicester le 31 décembre 1387. — C'était un enfant du peuple, sa famille était originaire du bourg de Wicliffe, ce qui lui donna son nom. — Après avoir fait ses études au collège de Merton, il étudia avec ardeur la philosophie et ses connaissances le firent bientôt sortir de la foule des étudiants ; il fut successivement principal du collège de Balial, puis directeur du collège de Cantorbury, qu'il avait fondé à Oxford en 1365, au moment où il venait de passer docteur en philosophie, et qu'il commençait à attaquer vigoureusement les ordres des moines mendiants. Il fut immédiatement destitué par Langham, Primat d'Angleterre, qui avait remplacé Islep, son protecteur.

Wiclef en appela au pape Urbain V de sa condamnation ; mais celui-ci ne fit que confirmer la sentence du Primat (1370).

A partir de ce moment J. Wiclef engagea plus vivement la lutte et attaqua le catholicisme, non seulement au point de vue politique, comme il l'avait fait auparavant, mais comme système religieux funeste à liberté et à la prospérité des États.

Dès l'année 1381 il se déclara contre le dogme de la transsubstantiation, il disait que l'Eucharistie n'était que du pain et du vin. Un synode tenu à Londres en 1382 examine son enseignement, trouve à condamner vingt-quatre articles, quatorze comme erronés et dix comme hérétiques.

Les articles concernant le pouvoir temporel du clergé : dîmes, fondations de monastères, moines mendiants de tous ordres, etc., préoccupaient beaucoup la papauté qui tirait de ce temps-là de grosses aumônes de l'Angleterre. Comme Wiclef avait groupé autour de lui un grand nombre d'ecclésiastiques, qui prêchaient sa doctrine, il fit une active propagande contre le catholicisme et l'aurait entièrement ruiné sans la mort qui vint le frapper en 1387. On prétend même, qu'un moine aida la Parque dans son œuvre à cette occasion. Les livres de notre martyr avaient été brûlés en exécution de diverses bulles papales.

Quarante ans après sa mort, par suite d'un décret du Concile de Constance en date de 1428, sa tombe fut ouverte, ses restes exhumés et brûlés (crémation bien tardive) et ses cendres projetées dans un ruisseau voisin de Sutterworth, où il était enterré.

Ainsi donc, les papes n'ayant pu du vivant de cet honnête homme le martyriser et le brûler à cause des protecteurs nombreux et puissants

qu'avait Wiclef, la papauté qui représente le Christ sur notre petit globe se vengea quarante ans plus tard sur un cadavre ou plutôt sur les ossements d'un cadavre. Il est difficile, ce nous semble, de pousser plus loin la féroce et l'intolérance religieuse !

JEAN HUSS (1373-1415).

John Wiclef mort, ses idées, sa doctrine pourrions-nous dire, ne meurent pas avec lui ; elles sont recueillies par un grand nombre de disciples qui sous le nom de *Wiclefites* et de *Lallards* poursuivent une guerre acharnée contre le catholicisme, particulièrement en Allemagne, où elle prépare l'avènement de la Réforme. En Bohême Jean Huss donna de grands développements à la doctrine de Wiclef.

« Je ne crois ni ne concède, dit-il, que Jean Wicliffe soit hérétique ; je ne le nie pas non plus, mais j'espère qu'il ne l'est pas ; car dans le doute j'aime mieux pencher pour le meilleur parti.... Rien ne serait plus absurde que de dire : Dans le royaume d'Angleterre, de France, de Bohême, une multitude de prélats et de clercs regardent Jean Wicliffe comme hérétique, donc Wicliffe est hérétique ; c'est comme si l'on disait : chez les Turcs, les Sarrasins et les Tartares, on ne regarde pas Jésus-Christ comme Dieu, donc il n'est pas Dieu (1). »

Ce qui causa surtout les persécutions et la mort de Huss, c'est qu'il s'attaquait au clergé, et cela dès 1405. Dans deux sermons prêchés à Prague, il attaque la tyrannie, l'orgueil, l'impureté et l'hypocrisie des prêtres, il combat surtout leur avidité et il invite l'archevêque à réprimer les désordres et à purifier ces vases d'iniquité. Il accuse hardiment les prélats de tout ordre « de dépouiller le peuple, au lieu de le défendre contre les déprédations, et les ordres mendiants de vider la bourse des pauvres ; il dénonce les moines et les curés dont les mœurs sont un scandale pour les laïques, qui captent les héritages, extorquent les successions, font commerce des prières et des sacrements, et le clergé tout entier où la simonie se pratique à tous les degrés de l'échelle, où l'on voit vendre et acheter les charges ecclésiastiques et trafiquer honteusement du Saint-Esprit (2). »

On comprend aisément qu'un homme qui parlait ainsi était un hérétique ; aussi le pape l'excommunia bel et bien. Il en appela au Concile général de Constance, où il se rendit muni d'un sauf-conduit de l'empereur, ce qui n'empêcha pas le Concile de le condamner à être brûlé vif, et il le fut immé-

(1) Joannis Huss, *Hist. et Monument.*, tome I, fol. 119 recto ; Éd. de Nuremberg 1558.

(2) *Hillem*, tome II, folio 26-31.

diatement en 1415, au mépris de la garantie qu'il tenait de la main même de l'empereur.

L'année suivante, son disciple Jérôme de Prague subit le même supplice dans la même ville de Constance (30 mai 1416). — Jérôme était né à Prague vers 1378.

J. MARCUS DE VÈZE.

(*A suivre.*)

PHOTOGRAPHIES SPIRITES

Monsieur Leymarie,

Lisbonne, le 22 avril.

J'ai l'honneur de vous envoyer deux épreuves photographiques obtenues le 12 et le 13 de ce mois, vers les 10 heures du soir, chez mon ami, M. *Alberto Bossolo*, médium. Nous avons déjà cherché à obtenir des matérialisations pendant le jour, suivant les indications de l'esprit guide du médium, mais n'ayant pas obtenu de résultats, le même esprit nous avait conseillé de répéter nos expériences pendant la nuit; la troisième tentative a été couronnée de succès.

L'esprit que représente les photographies, dit se nommer Katty, et c'est Katty qui nous a donné ses instructions pour chaque détail des séances.

Étaient présents à la première séance : la mère du médium, placée à la gauche de l'objectif, et sa femme, à droite; le médium a compté les trois secondes indiquées par l'esprit, nécessaires pour la prise photographique; quant à moi, je me tenais à droite un peu en arrière de l'objectif, la lumière du magnésium à la main. Une lampe à pétrole et une bougie allumées se trouvaient aussi dans l'appartement.

Le plaque a été soumise au bain révélateur, immédiatement après la pose, toujours suivant les indications de Katty.

A la séance du 19 avril nous avons obtenu le visage de Katty. La disposition de l'appartement où se sont faites les expériences était à peu près la même que celle du 12 avril; il y avait neuf personnes présentes parmi lesquelles une personne qui ne croyait pas à la réalité de notre doctrine. Nous avons invité cette personne à examiner la chambre noire, et à mettre au foyer la bibliothèque qui servait de fond. C'est encore la même personne qui, après l'expérience, a emporté le châssis de la chambre noire. Cette personne, le médium et moi, nous assistions à la révélation de l'image, l'incrédule a été frappé du résultat de l'expérience.

En Portugal, nous sommes les premiers qui aient obtenu des photographies d'esprits.

Votre dévoué serviteur et frère en spiritisme,

José Maria de SILVA,

Capitaine de corvette de la marine royale portugaise.

Le mois prochain, nous donnerons le procès-verbal et les signatures.

CE QUE PEUVENT LES TOQUÉS

Le monde, principalement celui qui se compose de gens qui n'ont souci que de leurs intérêts matériels et qui ne prisent que la fortune, le monde se montre peu favorable aux personnes douées de certains dons. Ce sont des charlatans, ou des farceurs, ou des toqués, il ne sort pas de là. Vainement vous étalez votre érudition et vous rappelez les sibylles, les prophètes, les devins de l'antiquité, on vous replique que les peuples anciens étaient des troupeaux de dindons abusés, trompés, par des aigrefins des deux sexes, et l'on passe à un autre sujet de conversation. Pas moyen de raisonner, de discuter, on ne vous écoute pas. Est-ce qu'on raisonne, est-ce qu'on discute avec un toqué? Lorsque vous vous présentez dans un salon où se trouve une brillante réunion, vous voyez ceux qui la composent s'entre-regarder en souriant d'une façon particulière, chacun semble dire à son voisin : « C'est « ce timbré qui croit aux magiciens, aux sibylles, aux prophètes, aux « devins, etc. » Vous vous sentez honteux, vous êtes gêné dans votre contenance, et quoique intelligent, vous faites une vraie figure de sot. Vous avez besoin de tout votre tact et de tout votre esprit pour vous réhabiliter et obliger vos auditeurs de convenir que quoique toqué vous savez tenir une place très convenable dans la conversation. Ce monde qui vous prodigue si libéralement l'épithète de toqué n'est-il pas plus toqué que vous?

Vous vous détachez par la pensée du monde matériel, vous vous demandez si au delà de cette vie si précaire et si passagère, il n'en est pas une autre plus solide et plus durable, tandis que le monde qui vous bafoue ne voit rien au-dessus de la vie animale et ne s'attache qu'à ce qu'il y a de plus matériel et de plus vulgaire. Se procurer toutes les jouissances, acquérir de la fortune, se donner toute espèce de bien-être et de commodité, c'est pour les gens du monde toute la vie, le seul vrai bonheur, et ils se préoccupent fort peu de l'existence future.

En outre, leurs opinions sont pleines de contradiction, ceux-mêmes qui vous ont raillé à propos de sibylles, des prophètes et des devins sont les premiers à aller consulter bien secrètement la sibylle du coin, c'est-à-dire

la tireuse de cartes, et ils ont une foi robuste dans ses oracles. C'est de la folie la mieux caractérisée, car la contradiction est un des caractères de la folie, mais le monde, c'est le monde, il fait la loi et ses arrêts sont sans appel.

J'ai parlé des devins, qu'est-ce qu'un devin? C'est celui qui a reçu le don de divination, lequel don est, comme tant d'autres dons extraordinaires, souvent intermittent. Celui qui a reçu le don de divination lit dans l'avenir, c'est le voyant des choses futures, ses prédictions se réalisent fréquemment longtemps après qu'elles ont été faites et alors que les plus croyants avaient cessé d'avoir foi dans leur accomplissement.

Il y a plus d'une personne qui, sans exercer la divination, sans avoir conscience du don précieux qu'elle avait reçu dès en naissant, a fait des prédictions qui, à la stupéfaction des incrédules, se sont réalisées de point en point.

Un M. X... prédit à son ami Z..., qui avait une fortune médiocre, qu'il hériterait d'un oncle richissime avec lequel il vivait en très mauvaise intelligence. Précisément cet oncle qui habitait une petite ville de province, à quarante lieues de Paris, écrivit quinze jours après une lettre fort sèche à son neveu dans laquelle il lui annonçait qu'il avait fait son testament et l'avait complètement déshérité.

Or, ce testament avait été rédigé le surlendemain de la prédiction. Z... raconta sa triste aventure à M. X..., en ajoutant que sa prédiction malencontreuse lui avait porté malheur et que, sans elle, le diable qui inspirait son oncle ne lui aurait peut-être pas inspiré de déshériter un si proche parent.

M. X... fut quelque peu mortifié du mauvais succès de sa prophétie, il engagea néanmoins son ami à ne pas désespérer, peut être que l'avenir lui donnerait raison. En effet, quelques années s'écoulèrent, l'oncle de Z... tomba malade et il l'appela à son lit de mort. Quand le moribond vit son neveu près de son lit, il le remercia de s'être rendu à son appel, lui dit qu'il lui avait rendu son affection, qu'il avait annulé son premier testament et l'avait institué son unique héritier dans un second. Il ne le considérait pas seulement comme son neveu, mais bien comme un fils selon son cœur. Après ces courtes paroles, il lui tendit la main en signe de réconciliation et expira.

Z... pleura un oncle un peu bizarre, un peu fantasque, mais chez lequel les vrais sentiments de famille avaient repris le dessus.

Contre son attente, la prédiction de M. X... s'était réalisée et il se trouva possesseur d'une fortune considérable.

Des fous, ou du moins certains individus jugés comme tels, ont aussi fait des prédictions remarquables.

M. Dupont était un homme singulier, extraordinaire, excentrique. Il était à la fois voyant et clairaudient, il voyait et entendait ce que d'autres que lui ne voyaient ni n'entendaient. Il voyait des êtres invisibles de formes singulières dont il donnait la description, toujours attribuée par ses auditeurs à son imagination déréglée; il conversait avec ces fantômes : *Il est fou ! il est fou !* s'écriaient ceux qui étaient témoins de ce qu'ils appelaient ses excentricités.

Un parent très proche, qui voulait s'approprier sa fortune, le fit enfermer dans une maison de santé et fut chargé de gérer son bien.

M. Dupont avait eu beau soutenir qu'il avait la plénitude de sa raison, il ne fut pas écouté, il fut enfermé et soumis à une surveillance spéciale. Le médecin qui le soignait avait la conviction qu'il était véritablement atteint d'aliénation mentale et il s'appuyait sur le fait de ces fantômes qu'il prétendait voir et avec lesquels il conversait. Un jour, M. Dupont qui n'avait de la folie que les apparences lui annonça qu'il hériterait d'un oncle qu'il avait en Algérie. Le docteur se mit à rire : « *Il est fou, disait-il, il est archifou, tout ce qu'il y a de plus fou.* » Il avait bien eu un oncle en Algérie, mais cet oncle avait été assassiné par les Arabes et des lettres qu'il avait reçues de personnes sérieuses lui avaient certifié sa mort.

Six mois s'écoulèrent depuis la prophétie du prétendu fou, et le docteur reçut une lettre d'un notaire l'informant qu'un oncle qu'il croyait mort et qui pour des raisons secrètes, n'avait pas démenti le bruit de son faux décès lui laissait une fortune considérable qu'il avait acquise bien après le bruit de sa prétendue mort.

Le fou avait donc raison, le fou était un prophète.

Le docteur en eut une nouvelle preuve; il n'avait de son mariage que deux filles, le fou lui prédit qu'il aurait un fils, mais que cet enfant mourrait à vingt ans d'une chute de cheval. Le docteur eut en effet un fils, et ce fils, quoiqu'il eût fait pour le préserver de l'accident prédit, monta un cheval peureux qu'il avait enfourché en cachette de son père, le cheval eut peur, se cabra et le malheureux jeune homme en tombant sur le sol se brisa le crâne.

Quant au prophète il était mort dans son cabanon depuis plusieurs années.

Le docteur, quoique le tenant toujours pour véritablement fou, se vit obligé de reconnaître qu'il était parfois d'une lucidité extraordinaire.

Je l'ai déjà dit, il est dangereux de voir ce que d'autres ne voient pas, d'entendre ce que d'autres n'entendent pas, de lire dans l'avenir où les plus belles

intelligences ne voient goutte. Ces avantages funestes vous font ouvrir toutes grandes les portes d'un cabanon.

Combien de prophètes, de sibylles, de devins, je parle des plus fameux, s'ils vivaient aujourd'hui seraient internés à Bicêtre ou à Charenton !

HORACE PELLETIER,

Conseiller d'arrondissement, à Condé par les Montils (Loir-et-Cher).

NÉCROLOGIE

M. MARTIAL BADOUR est décédé à Palaiseau, le 13 avril, dans sa 87^e année. L'enterrement était civil ; nous saluons ce frère en humanité et nous partageons la peine de sa veuve et de ces chers enfants ; devant une très nombreuse assistance, bien sympathique au D^r Badour, à ses fils et à sa bru, un ami a rappelé les mérites de ce travailleur, de ce digne homme qui nous faisait penser à son frère, le curé Badour, homme instruit, libéral et populaire, ami de la libre pensée.

Notre S. en S. Mme RAYMOND CORCOL, s'est désincarnée à l'âge de 35 ans ; les spirites parisiens connaissent M. R. Corcol, le très bon médium à incarnation ; sa femme aimée et regrettée le soutenait dans cet apostolat de la propagation des vérités essentielles car les petits ont toujours fait ce qui est grand. Des F. E. S., en grand nombre, tenant à honorer de leur présence la cérémonie civile et spirite, ont suivi le corps jusqu'au cimetière de Pantin. M. Boyer, au nom du groupe Poulain, a prononcé de fortes et généreuses paroles, après avoir lu la prière pour celui qui vient de mourir ; M. Boyer avait passé les dernières nuits au chevet de la chère malade.

M. Leymarie a rappelé la valeur morale des époux Corcol, et demandé que les petits-enfants de l'absente soient considérés comme appartenant à la grande famille spirite parisienne.

M. ISIDORE RIVIÈRE est décédé le 21 mai 1892, en son domicile, rue Traversière, n° 28 bis, à Asnières, à l'âge de 77 ans. Parrain de notre ami et frère, Isidore Cabassut, il fut un parfait honnête homme et sa vie terrestre s'est accomplie en faisant le bien. Salut à cette âme et pensons à elle.

M. LOUIS GÉRARD FOURMENT est décédé le 16 mai 1892, en son domicile, impasse Lancry, n° 6, dans sa 73^e année ; il était beau-père de M. Paul Puvis, notre F. E. S. de la première heure ; quel homme courageux, probe, charitable, que M. Fourment, son esprit était ouvert à toute aspiration qui visait le beau, le bien et le juste.

Tout le haut commerce, et les habitants de son quartier, ont rendu à sa dépouille mortelle les honneurs mérités par une aussi belle vie. Ce nom sans tache est confié à de bonnes mains. Salut cordial à sa veuve et à ses enfants, beaux-fils et petits enfants.

Oui, notre amie, **MME CARBONNEL**, est allé rejoindre celui qu'elle avait tant aimé (*M. Carbonnel*), le 9 mars.

Son enterrement a été spirite. La prière à la levée du corps, à été lue par M^{me} Saliba, et celle du cimetière, par M^{me} Klein; le nouveau drap était porté par des dames; beaucoup de monde au convoi, et surtout au cimetière, pour entendre la prière. Cela a produit, comme toujours, une très bonne impression. Malheureusement nous n'avions plus de petites brochures, *Le spiritisme à sa plus simple expression*, que nous distribuons généralement aux enterrements spirites.

M. LOVERA.

ODESSA, 21 AVRIL : Je vous fais savoir la désincarnation de *M. le comte O'Bourke*, le 16 avril. Spirite de la première heure et ami de notre vénéré maître Allan Kardec, il est venu à Odessa, de Saint-Petersbourg, exprès pour assister à nos séances de manifestations spirites et de matérialisons.

Il vous est connu par ses traductions des œuvres d'Allan Kardec, et d'autres en langue russe, et à nous par sa propagande du spiritisme. Le comte s'était installé chez moi et nos frères et sœurs du monde des esprits l'ont accepté avec bienveillance. Il a rendu sa belle âme, à l'âge de soixante-dix ans, en présence de ses amis, cette fin si touchante a été très édifiante pour nous qui avons reçu ses adieux. Son enterrement a eu lieu le 18 avril, nous lui avons adressé nos chaleureux adieux. Prions pour la paix de son âme. Amen.

S. M. B ourkser.

ANASTAY

DEVANT LA SCIENCE GRAPHOLOGIQUE.

Paris, 10 avril 1892.

M. Victor Moussy, graphologiste, un des meilleurs élèves de M. Michon, nous adresse le curieux document suivant sur Anastay jugé d'après son écriture :

« Organisation cérébrale intuitive et déductive, développement des deux forces de conception et de comparaison. Dans ce genre de manifestation intellectuelle, Anastay est donc un penseur et un raisonneur tout à la fois, et il faut bien le dire, car la science graphologique ne peut avoir aucun pré-jugé, ni être influencée : cet assassin est un équilibré dans l'ordre intellectuel.

« A de certains moments, il est tout intuitif; or son crime a été pensé beaucoup. Voyons de suite l'écart qui aurait pu se produire, le trouble qui

serait survenu dans ses facultés cérébrales, si l'imagination eût été démesurée : de l'imagination faisant tort au jugement, y jetant un désordre, nous n'avons pas à en chercher ici, il y a, au contraire, une assez grande clarté d'esprit, le jugement est bon, le crime a donc été accompli en toute raison.

« L'égoïsme, chez Anastay, a englouti aussi un moment ce qu'il pouvait y avoir de bon. Le signe du *Moi* ne peut guère présenter plus d'intensité, il a pensé fortement à lui ; il fallait de l'argent pour satisfaire ses passions et c'est pour cela qu'il a tué. Tout être humain, quelque dépravé qu'il soit, n'assassine pas pour son plaisir.

« Très-hardi, rien ne pouvait l'arrêter dans une détermination quelconque, il y était aidé puissamment par ce levier qui peut être employé dans le Bien comme dans le Mal : La volonté ! C'est un fort volontaire, un résolu, un tenace, un persévérant, qui ne manque pas d'ardeur. Elle devait être encore plus marquée dans son graphisme d'avant le crime.

« Sur les trois lettres que nous examinons — du 13 au 24 février — il y en a une où, malgré tout, il se décourage ; quelques lignes révèlent la tristesse, et on y sent le cœur troublé, l'être tressaille déjà dans les angoisses premières de la mort en perspective. L'écriture n'est plus aussi assurée, mais l'imagination ne l'emporte pas : il se voit.

« Il y a cependant tant d'énergie puissante dans le sujet, qu'il ne peut rester ainsi attristé, il signe, et dans sa signature, il reprend son ardeur, qui ferait croire — si le graphologiste n'apercevait qu'elle — que dans sa vie il n'y a rien de changé. Il est impressionnable, sans excès ; il se laisse aller, même, à sa sensibilité, il lutte peu.

« Ni vanité, ni orgueil.

« Le caractère a de la douceur, mêlée de moments coléreux.

« Plus de vulgarité que de goût.

« Alternativité de franchise et de secretivité.

« Tel est notre diagnostic moral sur Anastay, rigoureusement impartial. »

L'ASSASSIN DE RAINHILL

LE FRÈRE DE L'ACCUSÉ. — UNE ÉMOUVANTE CONFRONTATION. —

LUGUBRES HALLUCINATIONS.

Tiré du journal *Le Matin*, 19 mars 1892.

LONDRES, 19 mars. — *Par fil spécial.* — Conformément à la loi anglaise qui veut qu'avant l'inhumation, dans tous les cas de mort violente, une enquête soit ouverte sur les causes de la mort par un magistrat spécial,

assisté d'un jury, une enquête légale a eu lieu à Rainhill au sujet des victimes de la Dinham Villa.

Elle a donné lieu à des incidents dramatiques.

Le premier témoin appelé était un des frères de Geming.

Sa douleur était telle que, durant quelques minutes, il lui fut impossible de parler.

Il s'écria d'une voix entrecoupée de sanglots : « Oui, je reconnais le cadavre de Marie Geming. C'est bien ma belle-sœur. »

Le magistrat lui fit alors passer des photographies de Marie Geming.

— Oh ! mon Dieu, j'ai assez eu de malheur ! cachez ces portraits, je ne veux pas les voir !

— Vous n'avez pas de doute, dit le magistrat, que ce soit réellement votre belle-sœur ?

— Non, non. Mon frère et moi avons épousé les deux sœurs. Ma belle-sœur est restée deux ans avec nous. C'est quinze jours après son départ que j'ai vu mon frère pour la dernière fois. Voilà trois mois, monsieur le coroner, que je savais que je devais assister au triste spectacle que j'ai sous les yeux. »

— Que voulez-vous dire ? demanda le juge.

— Ah ! monsieur, répondit le malheureux en proie à une violente émotion, je ne le savais que trop. Il y a des mois et des mois que je vois tout cela dans mes rêves.

— Comment était habillé votre frère la dernière fois que vous l'avez vu ? lui demanda le magistrat.

— Il portait, monsieur le coroner, un uniforme militaire. C'est à dater de ce jour que j'ai assisté dans mes rêves à tout ce qui s'est passé ! »

Cette déclaration fit une sensation profonde sur le juge et parmi les représentants de la presse.

Cette affaire passionne les esprits au plus haut point.

Voilà un meurtrier sûr de l'impunité pour les assassinats commis en Angleterre. Personne ne s'occupait de ses victimes. On doutait même de ses crimes. Personne ne le connaissait et il était oublié !

Et cependant il est poursuivi, traqué par une force invincible et implacable. Il a eu à répondre à la justice, mais les preuves sont insuffisantes.

Et un jour, ce sont ses victimes qui sortent de sous les dalles de la villa abandonnée en Angleterre qui viennent apporter la preuve de son crime ! C'est un véritable conte d'Edgar Poë.

L'assassin a été pendu le 20 mai, repentant et courageux.

LES LIVRES EXCOMMUNIÉS

L'Estafette écrit : *Catholicisme et Spiritisme*. — Sous ces deux mots si bizarrement accolés, un de nos confrères de la presse départementale, M. Jésupret, vient de s'attaquer bravement à tout ce qui est erreur dogmatique ou superstition religieuse.

En un joli petit volume édité par la Librairie des Sciences psychologiques, 1, rue Chabanaïs, à Paris, l'auteur analyse clairement les dogmes, les mystères, les pratiques et les coutumes du catholicisme.

Rien de plus curieux, de plus serré comme argumentation, que cette étude des sciences de l'au delà.

Chacun, en parcourant les pages de cette attachante brochure, dira comme nous que notre sympathique confrère a fait œuvre utile, surtout à notre époque fin de siècle, où les idées comme les hommes errent à l'aventure, sans que rien de positif n'arrive à donner satisfaction à cet état de choses dont tout le monde souffre sans savoir pourquoi.

À côté du catholicisme, l'auteur nous dévoile les mystérieuses arcanes du monde d'outre-tombe.

Il en fait une curieuse analyse, digne à tous points de vue d'être étudiée par les penseurs et les philosophes.

Nos amis liront; nous en sommes convaincus, avec le plus grand intérêt, cette œuvre d'une littérature saine et virile, que nous voudrions voir dans toutes les mains, car, si l'on en suivait les enseignements larges et féconds, le péril clérical ne serait plus qu'un vain mot en notre cher pays de France.

Disons enfin que ce livre, nouvellement traduit en langue espagnole, vient de s'attirer les foudres du Vatican. Nous apprenons, en effet, que la congrégation de l'Index en a interdit la lecture aux fidèles.

A L'INDEX

Le journal *Le Matin* a publié, il y a quelques jours, la dépêche suivante qu'il a reçue de Rome :

« Un décret du Vatican affiché met à l'index la *Vie de Jésus*, traduite en italien par M. Bonghi; *Catholicisme et spiritisme*, par Jésupret, et sept ouvrages de M. Emile Ferrière intitulés : les *Erreurs scientifiques de la Bible*, les *Apôtres*, le *Paganisme des Hébreux*, etc... »

Voilà la plus belle réclame que l'on puisse faire à l'intéressant ouvrage *Catholicisme et Spiritisme*, de notre confrère M. Jésupret fils, de Douai (1).

(1) Librairie spirite, 1, rue Chabanaïs, 1 fr.

ISIS DÉVOILÉE OU L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE (1)

Il arrive souvent que les étudiants en occultisme fort nombreux aujourd'hui désirent approfondir les origines de la tradition occidentale, mais les travaux des égyptologues officiels se présentent sous un caractère trop technique pour être de quelque utilité aux chercheurs indépendants.

Un ouvrage en même temps clair et bien complet, sans être trop considérable, pratique avant tout par conséquent, était absolument nécessaire pour ceux qui s'intéressent à l'Occultisme égyptien.

Il était difficile de remplir ce programme; c'est cependant ce qui vient d'être fait par M. Ernest Bosc dans *Isis dévoilée*.

Ce volume de plus de 300 pages splendidement imprimé par l'imprimerie des Alpes-Maritimes, renferme tout ce qu'on peut être appelé à savoir de l'Égypte et de ses mystères. Il est d'une lecture attrayante malgré l'érudition considérable qui y est contenue.

C'est là un véritable tour de force, dont il faut vivement féliciter l'auteur. De plus une table alphabétique très bien faite et très complète, permet de considérer ce petit traité comme un véritable dictionnaire de l'Esotérisme égyptien.

La place nous est malheureusement comptée, pour entrer dans les détails de l'ouvrage.

Disons simplement qu'il ne comprend pas moins de 25 chapitres répartis en trois grandes divisions.

La première : *Egyptologues, Hiéroglyphes, Ecritures, Papyrus, Livres d'Hermès*, expose l'état de la question au point de vue scientifique.

La deuxième : *Religion, Mythes, Symboles, Prêtres, Prêtresses, Juges, Cérémonies et Fêtes*, traite surtout le côté social et philosophique.

Enfin la troisième : *Psychologie, Philosophie, Morale, Deuils, Funérailles, Momie, Monuments funéraires*, contient des chapitres de pur ésotérisme.

Le titre lui-même, *Isis dévoilée*, indique bien le caractère de l'ouvrage; on y traite d'Égyptologie au lieu de parler de tout sans rien savoir, comme dans certains ouvrages étrangers parus sous le même titre.

Les idées contenues dans l'œuvre de l'éminent auteur du *Dictionnaire d'architecture*, du *Dictionnaire de l'art* et de tant d'autres ouvrages, ces idées

(1) Un volume in-8° de 300 pages, Paris, Chamuel, éditeur, 29, rue Trévisé, et à notre librairie, 1, rue Chabanais.

ADHA-NARI ou L'OCCULTISME DANS L'INDE ANTIQUE, par Ernest Bosc. — 1 vol. in-8 d'environ 400 pages avec planche, 4 fr.

sont absolument nouvelles et inédites ; ce sont des révélations véritables sur l'Occultisme oriental. — C'est donc avec raison que le livre porte le titre qu'il justifie si bien ; Isis a bien soulevé son voile pour notre auteur qui a été peut être indiscret de montrer ainsi aux yeux de tous la Bonne Déesse, en tous cas le lecteur ne saurait se plaindre de l'indiscrétion commise à son profit.

Montmartre, par J.-CAMILLE CHAIGNEAU (1)

Montmartre, en cet opuscule est triple : Montmartre est la montagne de Paris ; Montmartre est un personnage ; Montmartre est un symbole ; les trois termes s'enchaînant : l'homme devenant l'intermédiaire entre l'expression matérielle de Montmartre et son expression idéale.

En premier terme, Montmartre s'appelle aussi, vulgairement « La Butte ». En deuxième terme, Montmartre s'appelle ici, familialement, « Victor Charme ». En troisième terme, c'est un sommet sur la cité des conquêtes humanitaires : c'est le piédestal de l'androgynisme futur, ou — pour parler plus clairement — du « Couple-citoyen » de l'Avenir.

Sous la triple virtualité de ce titre se développe, en prédominance de mode majeur, l'essai d'un roman d'amour, suivant une conception d'âge nouveau. Dans la texture très simple de cet opuscule, se reflète, par une passante lueur (et ceci en souvenir du très regretté poète et historien Jules André), quelque-une des plus imprévues tendances de la science positive moderne la plus minutieuse ; mais, par dessus tout, l'auteur a tenté d'y mettre en action les merveilles naissantes des forces psychiques, ces forces qui, s'affranchissant enfin des souterrains occultes de l'ésotérisme, vont déployer au grand jour leur énergie régénératrice. Cette énergie, puissance de l'être immortel qui est en nous (être immortel en force et en forme), se manifeste ici par la télépsychie des vivants et par l'influence évidente des prétendus morts, — en un mot par la mise en valeur et par la mise en rapport des deux facteurs solidaires qui constituent l'intégrale Humanité.

Dans ces pages, les néo-pythagoriciens pourront trouver aussi, accordés en un sommet de coopération, les trois facteurs des événements terriens, suivant le grand philosophe de Samos : le destin (en son expression suprême — la prédestination de l'amour) ; la volonté humaine (en son expression suprême — la volonté de l'amour) ; la providence (en son expression suprême — la protection de l'amour, représentée, ici par l'esprit de la mère) ; — le tout convergeant vers le principe par excellence : l'Amour.

Dresser sur le plus haut sommet de la Ville de lumière le plus accessible et le plus fécond des symboles ; y faire resplendir, en réalité et en idéal, un signe figuratif de la primordiale manifestation d'amour ; c'est un sujet dont l'exécution aurait de-

(1) Comptoir d'édition, 14, rue Halévy, Paris. — 1 vol. in-18 Jésus : 2 fr. 50.

mandé une plume autorisée ; aussi l'auteur n'a-t-il d'autre prétention que de l'avoir indiqué. On trouvera sans doute téméraire à lui d'avoir voulu tant dire en si courtes pages et si imparfaites ; mais on voudra bien considérer, à défaut d'autre mérite, qu'il y a mis tout son élan vers les horizons nouveaux et toute sa foi en l'Humanité.

Les Altérations de la Personnalité, par A. BINET, directeur adjoint du laboratoire de psychologie physiologique de la Sorbonne.

Sous ce titre, la *Bibliothèque scientifique internationale*, dirigée par M. Em. Alglave, publie un ouvrage d'un des représentants les plus distingués de la nouvelle école philosophique. (1 vol. in-8°, cartonné à l'anglaise, avec figures. Librairie Félix Alcan. Prix 6 fr.)

LA SFINGE, Revue de propagande Spirite, créée par M. le Major E. Ungher, cesse sa publication à Rome, pour paraître à Naples sous la direction de M. l'Ingénieur Palazzi (Corso Garibaldi, 285), qui a pris, comme spirite, une part distinguée à notre Congrès de 1889.

M. Palazzi est l'auteur d'un très intéressant opuscule sur les occultistes contemporains, dont nous donnerons incessamment la traduction.

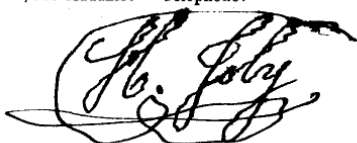
Nos meilleurs souhaits à la *Sfinge* de Naples, et à son nouveau et sympathique rédacteur.

Le Bluet, qui a pour but l'encouragement des lettres et des arts et la production des œuvres des jeunes auteurs, a reçu du *Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts* un objet d'art de la manufacture nationale de Sèvres pour son nouveau concours littéraire.

Le programme et un spécimen sera envoyé gratis et franco sur demande par lettre adressée, 17, rue Croix-des Petits-Champs, Paris.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Malame. — Téléphone.



Mme ANTOINETTE BOURDIN rappelle que la PENSION INTERNATIONALE spirite fonctionne avec succès; elle est située dans un quartier tranquille, ville et campagne avec jardin d'agrément, à proximité des tramways et des chemins de fer à voies étroites. Bureau de poste et télégraphe en face du jardin.

Le prix de la pension est de quatre à cinq francs par jour, suivant les chambres. Adresser les demandes à Mme ANTOINETTE BOURDIN, 3, rue Dencet, maison Durand, Plainpalais, Genève, Suisse: c'est l'adresse de la maison de retraite.

(Prière aux journaux spirites de reproduire cet avis. Des voyageurs spirites nous certifient que le séjour de la maison de retraite leur a été profitable et très agréable.)

Soins dévoués à donner à des enfants ou à des personnes convalescentes chez Mme Vve Chorén, à Pimprez, par Ribécourt. (Oise).

OUVRAGES POUR DAMES

Hautes fantaisies en broderies au passé; tapisseries anciennes et modernes de tous styles. Nouveautés sur drap, canevas Pénélope. Point de Hongrie, chiffres et armoiries. Réparations de tapisseries et broderies anciennes.

CONDITIONS SPÉCIALES POUR NOS SŒURS SPIRITES

Nous recommandons à toutes les dames les charmants travaux qui se trouvent tout échantillonnés, à des prix modérés chez Mme CUCHET, 3, rue d'Aboukir, Paris.

M. J. M. Salluard, 22, rue de la Folie-Méricourt, demande un emploi dans une industrie ou commerce quelconque, soit pour faire des courses, quelques écritures ou comme garçon de bureau.

Institutrice avec expérience et parvenant à instruire enfants même idiots, diplômée infirmière, désire emploi répondant à cette faculté ou celui de dame de compagnie, ou garde-malade. S'adresser à Madame Teissier, 15, quai des Grands-Augustins.

LIVRES RARES ET ÉPUISÉS

PAUL AUGUEZ. — Les manifestations des Esprits..... 3 fr. »

J. COLLIN DE PLANCY. — Dictionnaire infernal, relié..... 15 fr. »

L'ABBÉ MIGNÉ. — Dictionnaire des sciences occultes, en 2 vol. in-4°..... 16 fr. »

(Le port en plus.)

PENSIONS DE FAMILLE RECOMMANDÉES

Madame POGNON, 7, rue Clément-Marot, maison de premier ordre.

Madame REIGNIER, 10, rue Châteaubriand, maison très bien tenue.

Madame RAULOT, 3, rue Berryer (avenue Friedland) prix modérés, 6 fr. par jour au 5^e, 10 fr. par jour aux autres étages, ce qui suffit aux personnes qui aiment la quiétude sans de trop grandes dépenses.

M^{me} Vve Gourson 178 bis, rue de Vaugirard. Maison d'opération et de convalescence, 10 francs par jour. Pension de famille de 150 à 200 fr. par mois.

Madame LEFRANC, 107, rue Peyronnet, à Neuilly (Seine).

Institut libre de la rive gauche. — *Pension en famille.* — Leçons de français et diction, 48, rue Monsieur-le-Prince.

Madame BADUEL RENAUD, institutrice ; pension de famille (200 fr. par mois), 203, rue St-Honoré. — Paris.

ELIXIRS DEFINOD : *Recommandations* : Prier les malades fiévreux et anémiques, qui ont perdu la mémoire et les forces en général, d'écrire à M. Definod, quai Pierre-Scize, 77, à Lyon (Rhône), ou à son dépositaire, M. Balagairie, rue Lanterne, 16, à Lyon. — 3 fr. 50 élixir à boire. — 5 fr. élixir pour frictions. Le prix du colis postal en plus, 1 fr.

Si on persévère prudemment, on se débarrasse des scories qui s'opposent à l'état sanitaire le plus satisfaisant ; la sortie des boutons étant du meilleur augure, diminuer alors un peu, tous les huit jours, la dose d'élixir, et le prendre dans une tasse contenant du lait coupé d'eau de mauves.

Dans les cas de fièvres paludéennes intenses au moment de l'accès, prendre trois cuillerées à bouche d'élixir ; il ne doit être versé dans le lait qu'au moment où le degré de chaleur permet de le boire ; commencer par une petite quantité d'élixir, demi-cuillerée à bouche et aller en augmentant, jusqu'à deux cuillerées à bouche ; on obtient vigueur nouvelle, appétit énorme, sommeil profond, gaieté et un entrain extraordinaires :

Commandant DEPRIMOS (à Bessenay, Rhône).

CABINET MÉDICAL DU CALVAIRE (ancien cabinet Bagnard) : Traitement par les produits spéciaux du Dr GORGET.

Les cas nombreux de guérisons obtenues chez des malades désespérés et abandonnés comme incurables, ont donné depuis de longues années une réputation universelle aux produits du Dr GORGET.

Cette médication remarquable qui a pour base des plantes médicinales dont les propriétés sont éprouvées par une longue expérience, consiste principalement en purgatifs amers, en toniques, en dépuratifs, en résolutifs et en reconstituants.

Les principales préparations du Dr GORGET sont : La liqueur purgative amère ; le sirop dépuratif et reconstituant ; la pommade résolutive et détersive, à la Grande pharmacie, 16, boulevard des Filles-du-Calvaire.

Consultations (méthode Bagnard), 8, boulevard des Filles-du-Calvaire, de 2 heures 1/2 à 5 heures, excepté le jeudi et le dimanche

Ouvrages d'ALLAN-KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Livre des Médiûms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiûms, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 31^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes,

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec.

Bronze de 0m. 30 de hauteur : 50 francs. Emballage : 2 fr. »
— 0m. 20 — 30 — 2 fr. »

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album..... 2 fr. »

Grand portrait d'Allan Kardec 3 fr. 50

Portrait du Curé d'Ars..... 1 fr. »

Tableau-gravure du Médium Fabre..... 5 fr. »

Portrait du Dr Demeure 1 fr. »

Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.

5 photographies spirites, 3 grandes, 2 petites, obtenues par

William Crookes..... 8 fr. »

3 dessins médianimiques de Victorien Sardou..... 6 fr. 50

Vallès.—*Entretiens sur le Spiritisme*, 1 fr. 50.

E. Nus.—*Choses de l'autre monde*, 3 fr. 50.

Secret d'Hermès, 3 fr.

Mme A. Bourdin. — *La Médiumité au verre d'eau*. — *Les deux Sœurs*. — *Entre deux Globes*. — *Le Souvenir de la Folle*. Chaque vol. in-18. 3 fr. *La Consolée*, 1 fr. 25. Pour les enfants, 2 francs.

Femme et la Philosophie Spirite, 2 fr.

Après la mort, 2 fr. 50. — *Cherchons*, 2 fr. 50.

— *Spiritisme et Catholicisme*, 1 fr. 50. —

Miracles et Spiritualisme moderne, 4 fr.

— *Groupes spirites*, 50 cent.

Le Spiritisme devant la Raison (les Faits, la Doctrine), par Tournier, 2 fr.

Messie de Nazareth, par Louise Jeanne, 2 fr. 50

Causeries spirites, id 2 fr. 50

La religion de l'avenir, par M. de Nartsoff. 0 fr. 50.

La Chute originelle, par J. E. Guillet, 3 fr. 50.

La pluralité des Mondes habités, par

C. Flammarion, 3 fr. 50.

L'esprit consolateur, par Marchal, 4 fr.

Les derniers jours d'un Philosophe.

3 fr. 50.

Le Surnaturel, par François Vallès, inspecteur

général des ponts et chaussées, 2 fr. 25.

Lettres à Marie sur le Spiritisme, 1 franc.

Lettres aux paysans sur le Spiritisme

1 fr.

Tables tournantes, par l'abbé Almona, 0 fr. 50

Choix de diétées spirites, Dr Wahu, 1 fr.

Leçons de spiritisme aux enfants, par

Bonnefont, 0 fr. 25.

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec (1869), avec gravures, 60 cent. franco. — Discours anniversaires. 1875-1874, 50 pages de texte. 20 centimes franco.

Le Spiritisme dans la Bible, par Stecki. 4 fr.

La Raison du Spiritisme, par M. Bonnamy. 3 fr.

Les conférences spirites de l'année 1882, F. Vallès. 1 fr. — Année 1883, 2 fr.; année 1884, 2 fr.

L'Âme à travers l'histoire, de E. Bonnemère, 3 fr. 50.

Le spiritisme dans l'histoire, par Gustiniani, 3 fr. relié

Le spiritisme ou Fakirisme occidental, par le Dr Gibier. 4 fr.

Les quatre Évangiles, par Roustaing, avocat à Bordeaux. 3 vol. 7 fr. 50.

Fables et poésies diverses, par l'esprit frappeur de Carcassonne. In-12. Prix : 2 francs.

Mirette, roman spirite, 2 fr.

Les Vies mystérieuses, 6 fr.

Thérapeutique magnétique, par Cahagnet. 5 fr.

Recherches sur le spiritualisme, par W. Crookes, 3 fr. 50, relié 4 fr. 50.

Les Grands Mystères, par Eug. Nus, 3 fr. 50

La Vision du Prophète, 1 fr. 50.

Psychologie transformiste, par Bourguès, 1 fr.

Études spirites du groupe Bisontin, 1 fr.

Études économiques du groupe Bisontin, 60 cent.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Le Messenger. Journal bi-mensuel, Liège (Belgique). Prix : 5 francs par an pour la France. *Librairie spirite.*

Le Moniteur Spirite et Magnétique, bi-mensuel, r. de Mérode, 100, à Bruxelles (Belgique), 2 fr. 60 pour la Belgique, 3 fr. 50 pour l'étranger

Le Spiritisme, organe bi-mensuel, 5 fr. par an pour la France, 6 francs pour l'étranger. Passage Choiseul, 39, Paris.

Les Sciences mystérieuses, rue des Fabriques, 17, à Bruxelles, 2 fr. 60, revue mensuelle. Écrire à M. Léonard de Selliers, 17, r. d. Fabriques.

La Lumière, Revue mensuelle. France, 6 fr. — Union postale, 7 fr.; — 97, boulevard Moutmorancy. Paris-Auteuil.

L'Initiation, revue indépendante des hautes études. J. PAPUS, 14, rue de Strasbourg, à Paris, 10 fr. — Un numéro, 1 fr. — Mensuel.

Le Voile d'Isis. Journal hebdomadaire. 5 fr. par an. 29, rue de Trévise.

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour les études spirites et magnétiques. Roma (Italia) 10 fr.; étranger, 13 fr.

La Religion laïque, 3, rue Mercœur, à Nantes, 5 francs par an : étranger 6 fr.

Philosophie générale des étudiants Swedenborgiens libres, revue trimestrielle, 4 fr. par an, à Nolsy-le-Roy, chez M. Lecomte (S.-et-Oise).

Le Devoir. Journal des Réformes sociales, à Guise (Aisne). Paris. *Revue Spirite*. — Un an, 10 fr. — Europe, 11 francs. — Autres pays, 13 fr.

L'Etoile. Journal mensuel. M. RENÉ CAILLÉ, à Avignon (Vaucluse). 4 fr. par an. Un numéro : 60 c.

Psychische Studien Monatliche Zeitschrift. Directeur Alex. AKSAKOF, St-Petersbourg. Oswald Mutze, Leipzig Lidenstrasse, 4. Preis halbjährlich, 5 Reichsmark.

Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merry, Paris, 6 fr. par an, Union postale, 7 fr.

La pensée des Morts, 1 fr. 50, place de la République, pavillon de Mars, Reims (Marne).

L'avenir de l'humanité, organe mensuel du groupe spirite et magnétique de l'oual, directeur J. Jésumet fils.

Le Journal spirite de l'Est, organe de l'Union spirite de Reims, rue Gambetta, 28, M. Monclin. 1 fr. 50 par an, paraît tous les 3 mois.

The Theosophist. A Monthly journal, devoted to oriental art, literature and occultism, conducted by H.-P. Blavatsky, at Madras. India. 25 fr. par an.

Op de Grenzen, van Vwee Werelden à la Haye (Hollande).

Le Religio Journal, Philosophical. One copy, one year in advance including postage, 83, 15. Publishing House at Chicago-Illinois (Etats-Unis).

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis à Boston. Massachusetts (Amérique du Nord), 9 Bosworth. 2 50 dollars.

The medium and Daybreak, S. Burns, 15, Southampton Row, Holborn, W. C., double sheet. Price, 1 d. 1/2.

Light, 4. Ave Maria-lane, E. C. street, London, Angleterre. Hebdomadaire recommandé.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne, Australie. — 8 francs par an.

Revista Espirita, par trimestre 6 rs. Barcelone, riera de San-Juan, 31. Etranger et pays d'outre-mer, par an, 46 rs.

Revista Espirita, Buenos-Ayres.

Annali dello Spiritismo in Italia, 12 livraisons par an, 8 francs. Turin, via Bogino, 23. Typogr. Baglioni.

El Criterio espiritista, revue mensuelle, à Madrid (Espagne), 6 pesetas. — France, 10 francs. — Une fois par mois.

Reformador, Rio-de-Janeiro.

El buen Sentido, Calle Mayor, 81, 2 à Lerida (Espagne).

Luz de l'Alma, à Bu

Constancia, à Buenos-Ayres, 40 pesos.

La Fraternidad, à Buenos-Ayres, par trimestre, 20 cts.

La Verité, à Buenos-Ayres, un an s. m/n, 1.60.

La Nueva Alianza, à Cienfuegos, Ile de Cuba.

El faro, Espiritista à Tarrasa (Espagne).

Le Rébus, à St-Petersbourg.

Le Sphinx, à Leipzig (Allemagne), Carl de Prell, mensuel, 1 fr. 50 le numéro.

La Sfinze, gazette de propagande spirite, via Modena. 37, P.I. Roma, Italie (M. le major Ungher).

Vessillo spiritista, directeur capitaine VOLPI 2 fr. 60 par an, étranger 3 fr. — On s'abonne lib. spirite, Paris, 1, r. Chabanaux.

La Ilustracion Espirita, par le Général Refugio Gonzalez, à Mexico (dos reales).

El Spiritismo, à Chalchuapa, república de Salvador.

O Psychismo, revista Portuguesa, 231, rua Augusta, Lisbonne.

El Peregrino, 6, calle de Curabo, Coynas, Porto-Rico.

Golden Gate, J. J. Owen, Flood Building; Market Street, San-Francisco.

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del sur, Porto-Rico.

El Espiritismo, à Chalchuapa, République de Salvador.

The progressive Thinter. J.-R. Francis, rédacteurs. 1.00 par années. Chicago, Illinois.

Neue Spiritualistische Blätter, Dr CYRIAX, à Berlin.

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE

N° 7. — 1^{er} JUILLET 1892

Prix du numéro: 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 24, RUE DES PETITS - CHAMPS,
(ENTRÉE, 1, RUE DE CHABANAIS).

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 7.

Entre deux vies.....	289
Spiritisme et Occultisme.....	293
Les occultistes contemporains.....	294
Une enquête s'il vous plaît.....	296
L'intolérance religieuse à travers les siècles.....	298
Lettre d'un père à son fils.....	304
Comité de propagande.....	305
Conférences de M. Léon Denis, à Liège.....	307
Lettre du comte de Constantin.....	309
Exposition universelle de Chicago.....	309
Photographies spirites.....	312
Une guérison médianimique.....	313
Cyclone à l'île Maurice.....	314
Maison hantée.....	315
Apparition d'un mort.....	316
Séance spirite à Santos.....	317
Expériences magnético-psychiques.....	318
Les origines et les fins.....	320
Victor Poignard.....	324
Nouvelle révélation.....	326
L'âme humaine.....	328
Une page du Jésus de Nazareth.....	331
Une bonne nouvelle.....	336

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, rue Chabanaïs, n° 1.

Tous les samedis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Tous les quinze jours, le vendredi, *séance spirite*, 1, rue Chabanaïs, de 8 h. 1/2 à 11 h. du soir.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 3 feuilles grand in-8°, soit 48 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 32 premières années, 1858 à 1889, prises séparément, 6 fr. le volume, port payé. La collection complète, 33 volumes, 180 francs port payé. — 33^e année, 1890, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix : 2 fr. 50 par volume.*